

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE**

**Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de langue et littérature françaises**

N°-d'ordre :

N°-de série :



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Sciences des textes littéraires

**Individualisme et Altruisme dans *Le jour où j'ai
appris à vivre* de Laurent Gounelle**

Présenté par :

Khawla KECHACHA
Soumia CHOUIKH

Sous la direction de :

M^{me} Hadda KHIAT- HARIZA

Devant le jury composé de :

Président : M. Abdelwahab RADJAH (M.A.A)-Université de Jijel

Rapporteure : M^{me} KHIATE HARIZA HADDA (M.A.A)-Université de Jijel

Examineur : M. Afcène BAYOU (M.A.A)-Université de Jijel

Juin 2017

Remerciements

Nous tenons à remercier particulièrement notre directrice de recherche M^{me} Hadda KHIAT-HARIZA d'avoir assuré une direction motivante pendant toute la période de travail. Qu'elle trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance et notre gratitude.

Nos vifs remerciements vont également aux autres membres de jury qui ont accepté de lire et évaluer ce modeste mémoire.

Mille mercis à nos familles pour leur aide et leur soutien.

Dédicace

A la mémoire de mon défunt grand-père

SOUMIA

Dédicaces

À mes parents qui ont été toujours là pour moi

À mes chères sœurs

À mes amis : Malika et Hichem

Khawla

*Le bonheur est souvent la seule chose qu'on puisse donner
sans l'avoir et c'est en le donnant qu'on l'acquière.*

Voltaire

Vivre c'est être utile aux autres.

Sénèque

Table des matières

Introduction générale	9
------------------------------------	---

Chapitre I : Présentation de l'auteur et de son œuvre

1- Présentation de l'auteur et de ses romans	16
2- Présentation du roman	18
3- Un roman à thèse	18
4- Résumé du corpus	20

Chapitre II : Analyse des éléments paratextuels

1- Qu'est qu'un paratexte ?.....	23
2- Analyse de la première de couverture	24
2-1 Nom de l'auteur.....	25
2-2 Analyse Titrologique.....	26
2-3 Analyse de la photo de couverture.....	28
2-3-1 L'image des papillons.....	30
2-3-2 Symbolique des couleurs.....	31
3- L'épigraphe.....	32
4- Analyse de la quatrième de couverture.....	35

Chapitre III : Analyse des personnages

1- Analyse des personnages romanesques.....	38
1-1 Du point de vue sociologique.....	38
1-2 Du point de vue psychocritique et psychanalytique.....	42
1-2-1 L'inconscient.....	44
1-2-2 Le rêve.....	44
1-2-3 Le refoulement.....	45
2- Analyse des personnages selon Philippe Hamon.....	50
3- Les personnages Individualistes et Altruistes.....	55

3-1 Les personnages individualistes	55
3-2 Les personnages altruistes.....	57

Chapitre IV : Individualisme et Altruisme

1- Définition de l'individualisme.....	62
1-1 L'individualisme de la liberté vers l'égoïsme.....	63
2- Définition de l'altruisme.....	67
2-1 L'altruisme de la bienveillance vers la bonté humaine.....	67
2-2 L'altruisme selon les religions.....	70
2-2-1 Selon la Bible.....	70
2-2-2 Selon les Bouddhistes.....	71

Conclusion générale.....	73
---------------------------------	-----------

Liste des références bibliographiques.....	76
---	-----------

Résumé en français.....	80
--------------------------------	-----------

Résumé en arabe.....	81
-----------------------------	-----------

Résumé en anglais.....	82
-------------------------------	-----------

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

À toutes les époques, l'être humain a toujours eu le désir de penser à soi et d'obtenir tout pour soi. Depuis l'Antiquité, ce désir d'être l'acteur de sa propre vie sans subir de coercition est le droit naturel de l'homme. Chaque individu vit une seconde vie à l'intérieur de lui-même, il doit avoir une prise de conscience de son for intérieur.

Au fil de son évolution, l'homme développe ses connaissances et ses relations avec les autres, partage son vécu et ses expériences grâce aux nouvelles technologies (les réseaux sociaux, etc.). Ce phénomène amplificateur accélère l'évolution des êtres humains et annonce la veille d'un changement de civilisations.

L'existence de l'homme et même sa survie dépendent étroitement de sa capacité de fonder des relations avec les autres. Tous les êtres humains ont un profond besoin de se sentir liés, de faire confiance et de jouir de la confiance d'autrui, d'aimer et d'être aimés en retour.

Aujourd'hui, on assiste à deux sortes de sociétés : l'une est vécue, l'autre est souhaitable. La première est une société compétitive où chacun se méfie de l'autre, cherche à promouvoir ses intérêts sans se soucier des individus qui l'environnent, c'est la société individualiste. À l'inverse, une société coopérative repose sur la confiance et l'amour de l'autre : « Partout où il y a des sociétés, il y a de l'altruisme parce qu'il y a de la solidarité¹ ». C'est la société altruiste.

Nous avons choisi d'analyser ces deux facettes de la société comme thème de notre recherche qui s'intitule : « *Individualisme et Altruisme* » dans le roman *Le jour où j'ai appris à vivre* de Laurent Gounelle. Ce présent travail a pour objectif d'analyser ces deux concepts qui sont à

¹ Emile DURKHEIM, *De la division du travail sociale*, 1893, p125.

l'origine, des concepts contradictoires, comme nous allons montrer aussi comment l'écrivain a pu faire une critique de la société de son époque. En effet, Laurent Gounelle essaie de nous dévoiler par l'intermédiaire de l'art romanesque ce sentiment d'altruisme que tous les êtres humains détiennent mais qui ne peuvent l'afficher car la société contemporaine a fait de nous des êtres passifs qui sont incapables de communiquer avec le for intérieur.

Ce qui a éveillé l'envie de réaliser le présent travail est, tout d'abord, un questionnement constant concernant la présence de la société contemporaine dans l'espace romanesque. Autrement dit, dans une œuvre littéraire, un artiste critique la société qui lui est contemporaine, que ces œuvres soient réalistes ou non.

Laurent Gounelle, avant d'être écrivain, est un psychologue et un passionné de la philosophie bouddhiste. Il veut nous délivrer à travers cette histoire fictive un message sur les inconvénients de la société de consommation et que, l'essence de la vie, c'est d'abord prendre soin de soi et de sa vie pour avoir un équilibre avec son intérieur, c'est à partir de cela que nous pourrions aider de manière efficace les autres. Autrement dit, l'humanité n'est que la somme des individus qui la composent, donc si chacun de nous évolue, toute la société évolue. Laurent Gounelle vise à nous rappeler aussi à travers le roman la légèreté et la brièveté de l'existence humaine.

En ce qui concerne le choix du roman, nous l'avons choisi par notre amour à la plume de cet écrivain et l'impact qu'il laisse sur ses lecteurs. En effet, Laurent Gounelle est un écrivain contemporain français qui est trop passionné par la psychologie et le développement personnel. Avec un style à la fois élégant et simple, il décline de façon romanesque une psychologie positive qui refuse le drame de l'être humain mais se révèle rationnelle.

D'une autre part, nous avons été fascinées par l'histoire de ce roman qui traite de la philosophie et de la psychologie. D'ailleurs, c'est le cas des

autres romans de Gounelle où il met plusieurs thèmes notamment la spiritualité, la psychologie positive, la critique de la société de consommation en utilisant toujours les expériences qu'il a vécues lui-même.

Enfin, ce qui nous a poussées d'emblée à choisir ce thème c'est le défi dans lequel les individus vivent aujourd'hui avec la montée de l'individualisme où chacun se renferme sur soi et se coupe du monde extérieur espérant trouver le bonheur, « Certains croient pouvoir vivre sans dépendre de personne. Ils pensent que leur bonheur ne dépend que d'eux-mêmes. C'est une illusion monumentale ¹ ». Pourtant, le vrai sens de la vie se trouve dans la fraternité et la solidarité. Voilà pourquoi nous avons choisi d'étudier l'altruisme et l'individualisme comme étant thème de notre recherche.

Le roman *Le jour où j'ai appris à vivre*, inspiré de la réalité vécue par les individus et de leurs expériences dans la société fait de ce thème une matrice permettant de générer une œuvre romanesque puisqu'il expose l'idée que tous les êtres humains sont reliés par essence. Ainsi, leur bonheur dépend de leur propre volonté de vivre en communion. Telle est la problématique que nous espérons éclaircir par le biais de l'analyse. Afin de mener à bien cette analyse il nous faut d'abord s'interroger sur :

- Comment se présente l'individualisme et l'altruisme dans le roman ?

Pour trouver une réponse à cette question principale, il nous faut d'abord s'interroger sur :

1- l'image de la société individualiste et altruiste présentée dans le roman.

¹ Laurent GOUNELLE, *Le jour où j'ai appris à vivre*, Paris, Pocket, 2016, p. 138.

- 2- le rôle que joue les personnages secondaires dans la diégèse vu la description détaillée que leur a consacrés l'auteur ainsi que les rapports qu'ils établissent avec le héros.
- 3- le personnage principal et son caractère (héros positif ?)

Après plusieurs relectures du roman, nous avons dégagé quelques hypothèses en guise de réponse à nos questions :

Dans une société où règne l'esprit matérialiste le seul souci de l'homme est de satisfaire ses envies par la consommation massive de ces biens que le marché quotidien étale. Le roman présente des personnages enchainés par cet esprit matérialiste qu'impose la modernité. Ils évoluent dans le roman mais affichent une insatisfaction et un malaise qui déstabilisent un certain bonheur chimérique. Cela est du, d'après le récit au caractère individualiste des personnages. Le récit se focalise sur l'un de ces personnages qui va être soumis à un apprentissage afin de modifier son comportement et son état d'esprit. Nous tenons à préciser que dans chacun des romans de Gounelle le personnage principal ou même toute une société sont soumis à l'apprentissage (*Le philosophe qui n'était pas sage*).

Dans notre corpus la narration est focalisée sur le personnage principal (Jonathan) autour duquel l'histoire est racontée. Donc nous allons le considérer comme un héros positif, car il part de sa quête de soi à la recherche d'un bonheur authentique en détruisant les carcans et les clichés imposés par le processus d'évolution de la société moderne.

Le changement que le personnage principal a subi pour bien orienter son existence vers tous ce qui est positif et sa maîtrise de soi influence les autres protagonistes du roman. D'autre part, les récits que Laurent Gounelle a construits autour de chaque personnage nous permettent de dévoiler la relation qui les relie.

La société est toujours présente dans l'espace imaginaire, et les œuvres littéraires sont une facette de l'histoire. C'est pour cela que nous avons choisi d'analyser notre thème en se basant sur la théorie de la sociologie de Goldman, mais cela n'empêche pas de faire appel à d'autres théories, notamment, la théorie de la sémiologie de Philippe Hamon, ainsi que l'approche psychanalytique et psychocritique auxquelles nous allons nous référer tout au long de notre analyse des personnages.

Notre travail de recherche sera composé de quatre chapitres :

Dans un premier lieu, nous allons présenter l'auteur et son roman *Le jour où j'ai appris à vivre*.

Avant de s'aventurer à l'intérieur du texte il est nécessaire de procéder par une analyse paratextuelle, c'est la clé de voûte qui nous permet de pénétrer dans l'univers du roman. Cette analyse sera contenue dans un deuxième chapitre.

Notre troisième chapitre sera consacré à l'analyse des personnages. En premier lieu, cette démarche nous permettra de découvrir les personnages représentant notre thème de recherche, à savoir l'individualisme et l'altruisme. En deuxième lieu, nous dégagerons la caractérisation de chaque personnage, son rôle et sa relation avec le héros.

Enfin, le quatrième chapitre sera dédié à l'étude de notre thème de recherche, qu'est l'individualisme et l'altruisme et la manière dont l'écrivain a pu critiquer la société de son époque.

Chapitre I

Présentation de l'auteur et de son œuvre

1- Présentation de l'auteur et de ses romans

Un auteur à succès, il a écrit les best-sellers et numéro 1 des ventes en France : **Laurent GOUNELLE** est un écrivain français, consultant en relations humaines et un passionné de la psychologie et la philosophie.

Né le 10 août 1966 dans une famille protestante et élevé dans un milieu scientifique (son père est un professeur et chercheur en physiologie) Gounelle reçoit donc une éducation stricte et une bonne instruction en suivant les injonctions parentales (un parcours plutôt tressé). Dès son plus jeune âge, Laurent GOUNELLE désire devenir psychiatre mais le médecin de la famille l'a dissuadé à le devenir : « j'ai eu quelques velléités de devenir psychiatre, pour comprendre et aider les humains. Notre médecin de famille m'en a dissuadé¹ ».

Laurent GOUNELLE a suivi des études économiques et sort diplômé de l'université Paris-Dauphine en 1988. Ensuite, il effectue un troisième cycle à la Sorbonne jusqu'à l'âge de 23 ans où il se retrouve dans une grande société qui lui promet un avenir sans encombre mais le jeune Laurent a peu de goût pour sa fonction parce qu'il pense que son job n'apporte rien au gens, à l'humanité alors, il s'oriente vers les sciences humaines et notamment la psychologie et la philosophie.

L'écrivain L.GOUNELLE se lance dans une longue série de voyages initiatiques, il sillonne les États-Unis, l'Europe et l'Asie où il a fait des formations et des rencontres avec les sages et les maîtres spirituels. Ces voyages sont le moyen pour le philosophe qu'il est aujourd'hui. Il a enfin pu faire de sa passion son métier : « C'est devenu une passion et j'ai découvert des choses sur moi et sur les autres. Je suis arrivé à comprendre comment les autres fonctionnaient. Et après quelques années de travail dans ce domaine j'en ai fait ma profession en devenant consultant en relations

¹ <https://www.laurentgounelle.com/index.php/biographie>.

humaines¹ ». Il devient consultant en relations humaines, métier qu'il exercera pendant quinze ans. Ce métier lui procure des formations et des missions sur l'amélioration des relations entre les gens, l'épanouissement au travail et la recherche de sens.

Ce n'est qu'en 2006 qu'il prend la plume pour écrire une histoire qui permettrait de partager des idées qui lui tiennent à cœur sur le sens de la vie et du bonheur. L.Gounelle publie son premier roman *L'homme qui voulait être heureux* en 2008 après une année chargée d'émotions (mort de son père quelques mois après son mariage, naissance de son premier enfant, mort de son meilleur ami...). Ce roman est devenu un best-seller mondial et N°1 des ventes en France. Il relate l'histoire d'un jeune enseignant d'origine occidentale qui n'est pas satisfait de sa vie alors que rien ne l'empêche d'être heureux. Il passe des vacances à Bali où il rencontre un vieux guérisseur qui va l'amener à prendre conscience des barrières qu'il se donne et de la manière de s'en libérer.

En 2010, il publie son deuxième roman *Les dieux voyagent toujours incognito* qui est vite fait prend la tête dans les listes des meilleurs ventes et devient également un best-seller en Espagne et dans la plupart des pays d'Amérique du Sud. Il est au cours d'adaptation cinématographique.

En 2012, il publie *Le philosophe qui n'était pas sage* un roman en forme de satire de la société occidentale moderne.

En 2014, il publie *Le jour où j'ai appris à vivre*. Et enfin son dernier roman *Et tu trouveras le trésor qui dort en toi*.

¹- <http://les10-meilleurs-livres-de-developpement-personnel.com/interview-de-laurent-gounelle-les-5-cles-du-developpement-personnel/>.

2- Présentation du roman

Notre corpus *Le jour où j'ai appris à vivre* est le quatrième roman de l'écrivain Laurent GOUNELLE, publié en 2014 à l'édition KERO. Il est constitué de 288 pages et de 42 chapitres.

Basé sur des expériences scientifiques, *Le jour où j'ai appris à vivre* est un récit qui permet de découvrir d'autres manières pour vivre avec de bonnes valeurs telles que ; l'amour, le partage et le vivre ensemble.

Ce roman se caractérise par son genre, qui est un mélange d'histoire et de développement personnel. Il est constitué de 42 chapitres, chaque chapitre correspond à une intrigue avec d'autres personnages outre celle du héros.

Laurent GOUNELLE déclare dans une interview avec l'édition KERO que :

Ce livre est le fruit d'une longue maturation qui a commencé a peu près 3 ans. À l'époque je constatais que la société me pousse vers l'égo et ce qui nous rend moins heureux, plus je ressentis l'envie de mettre en scène dans un roman le sens de la vie, ce qui est de plus beau en nous et ce qui nous relie au autres¹.

Laurent Gounelle est un écrivain qui, au-delà de nous divertir, nous mènera sur les chemins du bien-être, En nous rappelant dans ce roman que "les relations sont l'essence de notre vie".

3- Un roman à thèse

Le roman à thèse est né au XVIII^e siècle en France avec les auteurs des lumières. Il se définit comme un roman réaliste fondé sur une

¹-<https://www.youtube.com/watch?v=eOObtkuELKc>

esthétique de la vraisemblance et de la représentation du réel. SULEIMAN Susan Rubin estime ce genre comme :

Je définis comme roman à thèse un roman « réaliste » (fondé sur une esthétique du vraisemblable et de la représentation) qui se signale au lecteur principalement comme porteur d'un enseignement, tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse¹.

De ce fait, le roman à thèse cherche à démontrer une vérité et d'apporter un enseignement voire une preuve à son lecteur. Ce genre romanesque est le genre le plus proche de la pensée de l'écrivain, puisque dans ce roman le narrateur omniscient énonce et cherche à illustrer des idées, à défendre une thèse. Il représente l'écrivain qui essaie de confirmer ou de réfuter une thèse.

À travers le corpus, Laurent GOUNELLE s'oppose à la société occidentale d'aujourd'hui qui est fondée sur l'individualisme et la négligence de l'autre et nous invite à la coopération humaine (l'altruisme).

L'une des caractéristiques de ce genre est l'aspect social du roman, c'est-à-dire, il dépeint avec réalisme les conditions de la vie dans la société contemporaine de l'auteur, le roman à thèse reflète donc son social.

Dans le roman à thèse, les personnages initiateurs ou formateurs ont un rôle très important parce qu'ils montrent le chemin et expliquent le fonctionnement de la société et du monde à l'héros. C'est le cas notamment dans *le Jour où j'ai appris à vivre*, le personnage de la tante Margie qui aide le héros à se remettre en question. Ce dernier découvre des réalités qu'il ignorait sur ça, sur le monde et sur les êtres humains grâce à sa tante qui lui relate des expériences scientifiques qui ont eu lieu en réalité

¹-SULEIMAN Susan Rubin, *Le roman à thèse*, Paris, P.U.F., 1983, p. 14.

En effet, dans ce genre de roman, le héros subit toujours une ou plusieurs épreuves qui sont aussi des mises à l'épreuve de la thèse défendue par l'auteur. C'est exactement ce qui est arrivé à l'héros du roman, Jonathan qui a été confronté à une épreuve qui lui change l'itinéraire de sa vie, à savoir la révélation de la bohémienne.

4- Le résumé du corpus

L'histoire se déroule à San Francisco. Jonathan Cole est un quadragénaire divorcé et qui a une fille de sept ans dont il alterne sa garde avec son ex-femme Angela. Il travaille dans un cabinet d'assurance qu'il avait fondé avec Angela et un autre associé, Michael. Ce dernier est l'ami de Jonathan mais qui essaie de se débarrasser de lui pour devenir le patron du cabinet.

Jonathan a une vie banale et sans sens, il a souvent une attitude négative de la vie mais il ne se rend pas compte qu'il est en pleine crise existentielle. Un dimanche, alors que Jonathan a pris l'habitude de sortir les rares jours de Sunday Streets. Ce jour là exact, il décide de rejoindre un groupe de danseurs lorsqu'une bohémienne lui annonce en lisant les traits de sa main qu'il ne va pas achever son année. Cette révélation a bouleversé sa vie.

Au départ il ne croit pas, il s'en fou mais cette idée va s'installer dans sa tête et finira par y croire. A partir de ce moment là, il va se rendre compte que tous ce qui lui reste est son présent. Lui qui est tout le temps en train de se projeter dans le futur qu'il espère plus agréable, il constate qu'il ne lui reste que le présent à vivre. Pour faire face à cette nouvelle réalité il va prendre du recul pour réfléchir à propos de sa personne et son métier. Donc, il décide de partir à la compagne chez sa tante Margie, une vieille femme excentrique et d'une sagesse bouleversante avec qui il va passer un bon moment. Elle va lui apprendre à se remettre en question, à lui ouvrir

les yeux sur les inconvénients de la société de consommation et sur la vague de l'individualisme qui touche la société. Elle va lui apprendre aussi à se connecter avec lui même et à écouter sa voix intérieure et son cœur.

En comprenant que le bonheur peut venir de lui et uniquement de lui et que tous les êtres sont connectés, Jonathan va décider de faire le bien autour de lui, c'est alors que petit à petit, sa décision de renouer avec les gens avec sincérité et honnêteté va influencer sur les personnages secondaires du récit qui gravitent autour de lui. Parce que finalement, c'est en faisant le bien, qu'on ressent le bien être et qu'on accède au bonheur.

Chapitre II

Analyse des éléments paratextuels

1 - Qu'est qu'un paratexte ?

L'œuvre romanesque est constituée de différents éléments qui permettent au lecteur de se plonger dans le contenu du texte. « Le paratexte » compte parmi les éléments importants plutôt nécessaires qui incitent non seulement à la lecture mais favorisent parfois l'interprétation du sens. Comme l'annonce Genette dans son étude intitulée *Seuils*, le paratexte est un éclaircissement porté au texte : « Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elle-même verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, [...] »¹.

Les éléments paratextuels sont l'ensemble des données étalées afin de capter le regard du lecteur, ils ont la fonction d'une carte identitaire qui offre une image plus claire de l'œuvre littéraire. C'est grâce à ces éléments que le lecteur est interpellé davantage à découvrir un texte romanesque.

En effet, le paratexte désigne tous ce qui entoure et compose un texte. G. Genette explique que :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière étanche. Il s'agit ici d'un *seuil* ou [...] d'un 'vestibule' qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin...².

Les éléments paratextuels se divisent selon G. Genette en deux rangs déterminés par rapport à leur emplacement dans le texte. D'un côté il y a le péri-texte qui est toujours attaché au texte et se résume dans (le titre de l'œuvre / les sous-titres / la préface / le titre d'un chapitre/ la quatrième de

¹ Gerard GENETTE, *Seuils*, Paris, Éd Seuil, 1987, p7.

² *Ibid.*, pp.7-8.

couverture etc.) d'un autre côté l'épître qui se situe à une certaine distance par rapport au texte et comprend les interviews, les entretiens donnés par l'auteur, etc.

De ce fait, le paratexte est non seulement un cortège d'éléments qui aident à mieux choisir le texte mais il dépasse cette fonction en proposant, davantage, au lecteur une certaine manière de lire le texte. Vincent Jouve estime que : « Le paratexte est le lieu où se noue explicitement le *contrat de lecture*. [...]. Le paratexte en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate¹ ».

Du moment que le premier contact entre le lecteur et l'auteur commence à partir du paratexte, nous allons, de prime abord, procéder à l'analyse des éléments paratextuels les plus importants et qui peuvent avoir une relation plus ou moins directe avec notre thème. Il s'agit notamment du nom de l'auteur Laurent Gounelle, le titre du roman *Le jour où j'ai appris à vivre*, de la photo de couverture, de l'épigramme et de la quatrième de couverture.

2- Analyse de la première de couverture

La première de couverture, appelée aussi le recto de l'œuvre contient souvent, le nom de l'auteur, le titre, l'image de couverture et la maison d'édition.

Dans notre corpus, il est affiché le nom et le prénom de l'auteur Laurent Gounelle, le titre *Le jour où j'ai appris à vivre* et la maison d'édition (KERO) en bas. La moitié gauche de la couverture est réservée pour un dessin appelé l'image de couverture

¹Vincent JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, (2^e)Éd. Armand Colin,2007, p.12.

2-1-Nom de l'auteur

Le nom de l'auteur Laurent **Gounelle** est écrit en haut de la page avec la couleur bleu comme celle des papillons sur l'image de couverture. Nous pouvons déduire que cette couleur symbolise la pureté et l'espoir mais nous allons en parler d'une manière détaillée dans l'analyse de l'image de couverture.

Le nom **Gounelle**, écrit en caractère gras, est bien mis en valeur grâce à l'espace qu'il occupe sur la page de couverture. Contrairement, le prénom "Laurent" en caractère maigre est placé au-dessus de la deuxième et la troisième lettre qui forment le nom. Cette typographie caractérise les quatre romans de l'auteur. Le choix de cette typographie n'est pas arbitraire ; il est intentionnel et renvoie immédiatement à un caractère chez l'auteur. Gounelle qui valorise son nom patronymique par rapport à son prénom veut avancer l'idée que l'homme ne peut pas vivre sans les siens. L'appartenance au groupe des humains est le facteur qui garantit le bonheur et la prospérité de l'homme. Nous déduisons donc, que le thème dont il est question dans notre problématique constitue la charpente de toute l'écriture de Laurent Gounelle ; elle n'est nullement une marque de style mais tout au contraire, elle résume toute la pensée de l'auteur. D'ailleurs, l'image que nous exposons ci-dessous est une illustration judicieuse de ce que nous venons d'expliquer.



2-2- Analyse Titrologique

Le premier signe qui frappe à l'œil dès qu'on achète un roman est certainement le titre et c'est en fonction de ce dernier qu'on choisit de le lire. Il est notamment considéré comme un « micro texte ». Il est ainsi une sorte de passerelle qui établit une articulation entre l'univers intérieur du texte et son dehors « le monde du lecteur ».

Le titre permet d'identifier le roman et le caractérise par rapport à d'autres écrits : « Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise¹ ».

Notre corpus a pour titre *Le jour où j'ai appris à vivre*. La première idée qui vient à l'esprit du lecteur et que le personnage (je) a été mis à une épreuve ou a vécu une expérience qui a changé son existence. Ce changement l'a poussé à remettre en cause son mode de vie et sa vision du monde avant l'épreuve. D'ailleurs, la construction de la phrase qui constitue le titre et le choix des mots nous mènent à accepter l'assertion avancée plus haut.

¹ Charles GRIVEL, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, La Haye Mouton, 1973, p.173.

Ce titre est écrit en rouge et en minuscule sur la page de couverture. Il occupe un petit espace en le comparant à la photo de couverture et au nom de l'auteur. Par contre, Ce même titre, mais en lettres capitales, occupe par excellence la troisième page de l'œuvre. Il est constitué d'un syntagme nominal (le jour) et une proposition introduite par un pronom relatif (où j'ai appris à vivre). Le pronom (où) a la fonction d'un complément de lieu ou de temps ; ici il s'agit beaucoup plus d'un complément de temps. Selon les différentes critiques le syntagme : (le jour) annonce un thème tragique, « les titres construits sur la structure "le jour de..." sont généralement à dominante dramatique¹ ». Dans la proposition : « où j'ai appris à vivre » le prédicat, informe le lecteur qu'il s'agit d'une leçon de vie.

En effet, L'auteur l'affirme solennellement sur son site : « j'ai voulu écrire une histoire donnant l'envie irrésistible de vivre dès aujourd'hui selon nos aspirations profondes afin d'être pleinement satisfaits de notre existence² ».

Il est évident qu'un roman nous apprend plusieurs choses et l'auteur veut toujours transmettre un message aux lecteurs. Dans le cas de ce roman le romancier essaie de partager son vécu et ses expériences avec ses lecteurs. Ainsi, dans une interview avec son public bordelais, Laurent Gounelle déclare qu'il a partagé ses propres expériences dans ses romans :

J'ai le plaisir de partager ce qui est à l'origine une recherche personnelle, j'ai un long parcours de développement personnelle de 15 ou 20ans [...] j'ai beaucoup reçu de ces personnes (guérisseurs et mentors...) et d'enseignements et à un moment

¹ Ahmed Benmahamed, *L'écriture de Nina BOURAOUI: élément d'analyse à travers l'étude de cinq romans*. Mémoire de master, université de Toulouse Le Mirail, p.20.

²- <https://www.laurentgounelle.com/index.php/biographie>

donné lorsqu'on reçoit beaucoup on sent le besoin de partager et pas de garder pour soit¹.

De ce fait nous pouvons constater que l'auteur est un être altruiste, donneur d'amour et d'empathie parce qu'il révèle sa propre vie au lecteur par le truchement de la fiction et à partir de l'histoire des personnages ordinaires qui, néanmoins, arrive à modifier les états de conscience et les points de vue.

Ce choix du titre est révélateur de l'état d'esprit de son auteur du moment que le titre est pris en charge par l'énonciation auctoriale. Le (je) n'est autre que celui de l'auteur car le narrateur du texte est un être anonyme.

Laurent Gounelle a choisi d'offrir une leçon de vie sous le rituel d'un récit avec un titre qui attire les âmes persécutées par les tourments de la société d'aujourd'hui. *Le jour où j'ai appris à vivre* est un roman qui dès son titre promet une belle histoire.

2-3- Analyse de la photo de couverture

La première de couverture appelée aussi le recto de l'œuvre contient souvent, le nom de l'auteur, le titre, l'image de couverture et la maison d'édition.

¹ - <https://www.youtube.com/watch?v=AGCO2wYFjw4&t=1556s>

Laurent
Gounelle



Dans notre corpus, sont indiqués : en haut, le nom et le prénom de l'auteur Laurent Gounelle, le titre *Le jour où j'ai appris à vivre* au milieu à droite et en bas la maison d'édition (KERO). La moitié gauche de la couverture est réservée à l'image de couverture qui, elle aussi renvoie à l'univers de l'auteur. Elle est souvent un moyen subtil pour attirer l'attention. Parfois son originalité, parfois par sa charge métaphorique.

Dans le roman en question, la photo de couverture représente l'image des papillons affranchis interprète l'esprit de l'auteur qui serait acheminé vers un autre monde. Cette couverture évoque au moins deux idées ; les papillons c'est à la fois la légèreté du corps et de l'âme ; et l'effet papillons qui signifie le pouvoir d'un acte individuel sur la société. Ensuite, la photo de mains tendues indique l'envie de donner aux autres et de recevoir aussi que se soit sur le plan matériel ou sentimental. Cela établit un rapport direct avec le contenu du roman parce qu'il reflète le comportement du personnage principal (Jonathan) qui a reçu plusieurs choses de sa tante Margie notamment (spiritualité-recherche de soi-sens de la vie- le bonheur-

le goût de vivre...) et qui devient par la suite une personne sensible aux autres, généreuse et humaniste.

Nous allons procéder à une analyse sémiologique de l'image, et une analyse symbolique des couleurs.

2-3-1- L'image des papillons

Les papillons, aussi appelés lépidoptères sont des insectes, qui, par leur beauté ont marqué et influencé l'imaginaire de l'être humain de tous les temps. Encore aujourd'hui la passion de nombreux collectionneurs est animée plus par les motifs esthétiques que scientifiques.

Le cycle biologique de ces insectes se fait en quatre phases bien distinctes. Premièrement, une larve sort de l'œuf appelée chenille, ces dernières deviennent des chrysalides qui se transforment à l'état sous lequel on les connaît « papillon ».

À l'Antiquité, les grecs désignaient par le terme « Psyché » à la fois l'âme humaine et le papillon. Pour eux, l'âme humaine est comme le papillon qui passe par plusieurs étapes dans sa vie. Le papillon est donc symbole de la métamorphose et transformation spirituelle de l'être humain, toujours vers un état plus élevé, mais également symbole de la légèreté.

Les étapes de vie d'un papillon reflètent celles de l'être humain : l'état de l'œuf correspond à celle de sa naissance, ensuite il grandit comme le papillon à l'état de larve, après vient l'étape de la quête de soi et la quête du sens de la vie qui s'incarne dans le cocon et finit par l'éclosion où un changement s'opère dans la vie de chaque être humains.

Après la lecture du roman nous avons pu tisser un lien entre l'image des papillons et la vie du héros Jonathan. Ce dernier a connu un rythme de vie monotone que la rencontre d'une bohémienne interrompe. Cette rencontre va être le déclic qui débloque un besoin de changement refoulé chez le personnage et qui lui permet de mener une quête de soi et du

bonheur. Et du coup, c'est toute une transformation de la personne et de sa vie.

2-3-2- Le symbole des couleurs

Les couleurs sont partout, elles nous envahissent et occupent une place de plus en plus prépondérante dans notre univers.

Ces couleurs s'expriment par des formes diverses « la couleur est par essence un terrain transdocumentaire et transdisciplinaire »¹. Elles s'appliquent sur des supports de toutes natures : les plaques publicitaires, les vêtements, les graffitis, la peinture des maisons... Tous, ou presque représentent la particularité d'être chargé d'une forte dimension symbolique et de toujours exprimer plus que ce qu'ils ont pour fonction de dire.

Parce que le symbole de chaque couleur change selon les époques et les cultures, nous essayons de dégager une signification universelle plus ou moins commune dans les cultures et les régions.

a- La couleur blanche

Le fond de la première de couverture est teinté en blanc. Cette couleur représente la clarté et la pureté.

Symboliquement, elle est la couleur de la virginité, de la vertu et de l'innocence.

Culturellement, le blanc est une couleur de deuil à la cour de France jusqu'au 16ème siècle, c'est le cas aussi dans certaines cultures orientales où les défunts sont enveloppés par un linceul blanc pour montrer que le blanc délivre la pureté.

b- La couleur bleue

Le bleu est la couleur de la paix et du calme pour les grands organismes de la nature, elle est la couleur de la mer et du ciel. En Europe,

¹ Michel PASTOUREAU, *Vers une histoire des couleurs : possibilités et limites*, séance du 20 mars 2005, p.58.

elle est la couleur préférée des européens. Selon Michel PASTOUREAU, la moitié des populations occidentales aime la couleur bleu. Elle est aussi la couleur de l'ONU et de l'union européen et encore des chambres d'hôpitaux mais cette interprétation est propre au monde occidental, dans d'autres régions du monde le bleu est synonyme d'agressivité.

Dans la photo de la première de couverture, le bleu est dominant car il teint le nom de l'auteur et les images des papillons. Pour le nom de l'auteur, cette couleur représente le succès, la confiance en soi et l'intelligence. Ensuite, Le choix de cette couleur est lié au contenu de l'œuvre car il symbolise l'océan pour lequel Jonathan a une forte admiration. Pour lui l'océan c'est en quelque sorte la sécurité lorsqu'il s'enfuit des écharnements du quotidien et le centre de relaxation. Il se retrouve comme un nouveau né face à la grandeur de l'océan et la beauté de la nature, « Jonathan coupa la radio et se rassit dans son fauteuil en rotin, devant la fenêtre ouverte de sa chambre à l'étage de la maison. Il regarda l'océan et respira profondément ». (p.90)

3- L'épigraphe

L'épigraphe est une citation citée par l'auteur d'une œuvre mais qui ne lui appartient pas « l'épigraphe est le plus souvent allographe, c'est-à-dire selon nos conventions attribué à un auteur qui n'est pas celui de l'œuvre¹ ». L'épigraphe est souvent placée en tête d'une œuvre pour solliciter le regard du lecteur et lui contribuer à la construction du sens « généralement sur la première belle page après la dédicace, mais avant la préface² ».

Pour G. Genette, l'épigraphe remplit quatre fonctions qui selon lui restent malgré leurs implications, implicites et difficiles à déchiffrer :

¹ Gerard GENETTE, *Op-cit.*, p.154.

² *Ibid.*, p155.

La première fonction est celle de commentaire : elle sert à un renforcement non du texte mais du titre de l'œuvre.

La deuxième consiste en un commentaire du texte appelée aussi la fonction canonique qui aide le lecteur à tisser un lien entre le texte et l'épigraphe.

La troisième fonction est celle de servir de caution indirecte apportée par l'auteur de la citation.

La dernière est résumée par ce que G. Genette appelle « l'effet épigraphe », autrement dit « la présence ou l'absence d'épigraphe signe à elle seule à quelques fractions d'erreur près, l'époque, le genre ou la tendance d'un écrit ¹ ».

Laurent GOUNELLE fait précéder chacun de ses romans par une épigraphe.

« Celui qui est le maître de lui-même est plus puissant que le maître du monde » bouddha (p.6).

« L'homme ne prend conscience de son être que dans les situations limites » Karl Jaspers (p.6).

« Étroit est le chemin qui mène à la vie et il y en a peu qui le trouvent ² » Mathieu 14.

« Nous sommes ce que nous pensons. Avec nos pensées, Nous bâtissons notre monde ³ » bouddha.

« Vivre chaque jour comme si c'était le dernier ; ne pas s'agiter, ne pas sommeiller, ne pas faire semblant. ⁴ » Marc Aurèle

Nous remarquons que L.GOUNELLE utilise les citations de Bouddha dans chacun de ses romans. Cela signifie qu'il éprouve une grande admiration pour la pensée bouddhiste, et cela se manifeste tantôt par l'utilisation des épigraphes, tantôt, par les thèmes utilisés dans le contenu.

¹ *Ibid.*, p.148.

² Laurent GOUNELLE, *Et tu trouveras le trésor qui dort en toi*, Paris, Kero, 2016, p.4.

³ Laurent GOUNELLE, *L'homme qui voulait être heureux*, Paris, Kero, 2008, p.6.

⁴ Laurent GOUNELLE, *Les philosophes qui n'était pas sage*, Paris, Kero, 2010, p.5.

Le bouddhisme est une philosophie plutôt qu'une religion qui a pour principe la recherche des causes de la souffrance et d'y remédier avec des méthodes recommandées par les pratiquants de cette doctrine, qui sont : la méditation, la spiritualité, la purification. Le bouddhisme recommande toujours une méthode pour trouver le bonheur et d'être heureux, c'est l'amélioration de son for intérieure, d'être en paix avec soi et a partir de cela tout le monde extérieur devenait plus beau qu'avant. Cela se résume dans l'épigramme citée dans notre corpus « celui qui est le maitre de lui-même et plus puissant que le maitre du monde » (p.6).

L'auteur de la deuxième épigramme est cette fois un psychiatre allemand et philosophe de l'existentialisme : Karl JASPERS. Sa réflexion existentielle est d'analyser des situations telles que (souffrance, combat, faute, mort, ...). Ce choix d'épigramme nous a éclairées sur des traits de ressemblance dans la biographie de K.JASPERS et celle de L.GOUNELLE. Tous les deux sont passés par des événements chargés d'émotions qui déclenchent en eux l'envie de se mettre en écriture. K. J a été touché par une maladie très grave à l'âge de 18 ans qui limite sa durée de vie en une dizaine d'années, ce qu'il ne l'a pas empêché de développer sa philosophie. De sa part, Laurent Gounelle a vécu une année malheureuse suite à la mort de son père quelque mois après son mariage et ensuite la mort de son meilleur ami. Il se met aussi à écrire et partager des thèmes qui lui tiennent à cœur. L'image qui se dessine ici nous permet de comprendre le lien entre ces deux écrivains qui utilisent les mêmes thèmes. Pour eux chaque être humains passe par une période dans sa vie où il prend vraiment conscience du sens de sa vie.

Une deuxième relation, mais cette fois entre l'épigramme et le contenu du roman : le héros Jonathan a pu donner un sens à sa vie et à son existence après la fausse déclaration de sa mort qui a provoqué en lui l'envie de se remettre en question. Donc nous comprenons que tous ce qui arrive à

Jonathan est du à une situation que K.JASPERS appelle « des situations limites ».

4- La quatrième de couverture

La quatrième de couverture appelée aussi « le verso d'un livre » est la dernière page extérieure d'un livre. Elle accueille généralement un résumé du contenu de l'ouvrage et une représentation de l'auteur : « présentation de l'essentiel d'un texte, d'un ouvrage, d'une théorie ¹ ».

La quatrième de couverture de notre corpus contient une photo de l'auteur qui fixe de son regard l'objectif de l'appareil photos. Cette posture lui permet de croiser à chaque fois le regard du lecteur. Le sourire qui se dessine sur ses lèvres et celui d'un homme confiant et sûr de soi. Le blanc de sa chemise est nuancé par l'ombre de l'arrière plan qui laisse apparaître à l'extrémité gauche l'éclat de la verdure.

Imaginez : vous vous baladez sur les quais de San Francisco un dimanche quand une bohémienne vous saisit la main pour y lire votre avenir. Amusé, vous vous laissez faire, mais son regard se fige, elle devient livide. Ce qu'elle va finalement vous dire, vous auriez préféré pas l'entendre. A partir de là, rien ne sera plus comme avant, et il vous sera impossible de rester sur les rails de la routine habituelle. C'est ce qui va arriver à Jonathan. A la suite de cette rencontre troublante, il va se retrouver embarqué dans une aventure de découverte de soi ponctuée d'expériences qui vont changer radicalement sa vision de sa vie, de la vie...

Il est bien évident qu'il s'agit plus haut du texte publié sur la quatrième de couverture de notre corpus et qui nous informe sur l'histoire du roman. Ce petit texte est intrigant avec cette révélation de la

¹- Dictionnaire Encyclopédique, Philippe Auzou, Paris, 2005.

bohémienne. Il nous laisse sur notre soif et suscite notre curiosité. Il s'agit d'un extrait d'article journalistique intitulé *La leçon du bonheur* et signé par Pierre Vavasseur journaliste dans le magazine *Le Parisien*.

Le choix de cet extrait revient à la fois à l'auteur et à son éditeur qui veulent impliquer le lecteur d'une manière directe. La récurrence du pronom (vous) place le lecteur au centre du roman et fait de lui le réel protagoniste de l'histoire.

Cette étude du paratexte nous a permises d'expliquer le lien établi entre tous les éléments paratextuels et qui s'affichent comme prélude à l'histoire racontée à travers le texte. Cette étude sert notamment à montrer la dimension pragmatique des éléments périphériques conçus par l'auteur et son éditeur afin de séduire le public.

Chapitre III

Analyse des personnages

1-Étude des personnages romanesques

1-1 Du point de vue sociologique

Selon B.PINGAUD:

Le personnage est un être unique exceptionnel « inoubliable » : mais il est au même temps, à son rang à sa place représentatif du genre humain en lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu -exigences qui le définissent l'interieure. qui le donnent son « caractère »- et les nécessités de la vie sociale, qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens. ¹

Le personnage est l'une des isotopies de la structure romanesque à laquelle s'identifie souvent le lecteur. Cette notion est en effet, l'une des parties les plus problématiques de l'analyse littéraire.

Le roman en tant que genre épique d'une certaine époque, cherche l'illusion du réel et met en scène des personnages individuels qui, tout au long de leur quête des valeurs, ne cessent d'évoluer à travers les rapports complexes qui lient les personnages à la société. Le roman nous transmet en outre, à travers l'histoire et les personnages un jugement de valeurs concernant le fonctionnement de la société mise en scène.

La société du texte ou du roman est la société qui se dégage du contexte de l'auteur ou d'une collectivité humaine présentée à travers ses personnages, c'est-à-dire aussi fidèlement que possible. Cependant, la société du roman est donc un univers fictif créé par l'auteur qui puise et se réfère à des pratiques sociales n'existant que dans le texte.

¹- Pierre CHARTER, *Introduction aux grandes théories du roman*, ARMAN COLIN, 2011, p.185.

D'ailleurs, La notion de personnage désigne chacune des personnes fictives d'une production littéraire : « Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction ¹ ». De plus, c'est une création de la part du romancier à travers laquelle il décrit des figures semblables aux individus d'une société ; comme il peut être également un vecteur d'une « vision du monde² » à l'échelle individuelle. Vu que le texte littéraire est une production de/pour la société, « Le personnage est un vecteur privilégié de l'idéologie du sujet producteur et aussi en raison de l'importance du préconstruit de l'idéologie trans-individuelle ³ ».

Dans chaque récit, le personnage peut remplir diverses fonctions. Il peut être un personnage principal comme il peut être un personnage secondaire. L'un de ces personnages est qualifié de **Héros (positif ou problématique)** lorsqu'il occupe une place centrale ou signale dans le roman une destinée remarquable (heureuse, malheureuse, courageuse ou aventureuse).

Le héros positif « Un personnage qui, dans l'univers de l'œuvre, incarne de manière consciente par sa pensée et ses actes les valeurs qui régissent cet univers⁴ ». Ainsi, c'est celui qui est doté de qualités positives, que le narrateur, où les autres personnages, interprètent comme telles en fonction d'un système axiologique. Pour être plus claire la notion du héros selon Philippe Hamon est donc à la fois, dans le roman : « **une question de**

¹- Paul ARON et autres, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF 2002. p.451.

² - « Ce concept est né de la notion de réification [...] cette réification qui domine complètement les relations sociales et humaines donne alors naissance à une vision particulière d'un monde où règnent l'individualisme et l'éclatement des relations entre les hommes ». In, *RÉALITÉS ET FICTION DANS Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de magistère, université Mentouri - Constantine, 2007-2008 p.33.

³- ACHOUR Christiane., REZZOUG S., *convergences Critiques, introduction à la lecture littéraire*, ben Aknoun-Alger, office des publications universitaire, 2005, p.207.

⁴- Lucien GOLDMAN, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, P.32.

hiérarchie et une question de valeur¹ ». Cela veut dire que le personnage héros se distingue des autres par ses actions de bravoure par sa réflexion ou par sa force dominante dans le récit.

Laurent Gounelle dans son roman a bien identifié les statuts des personnages ; Jonathan est le héros autour duquel l'histoire est tissée et qui partage son rôle avec sa tante Margie. Cette dernière est une femme âgée, sage, érudite et considérée comme guérisseur pour Jonathan.

Laurent Gounelle a donné beaucoup d'importance à tous les personnages de l'histoire, qui reflètent un fragment de la réalité sociale à l'époque actuelle à travers une fiction. Aussi il a insisté sur les réflexions personnelles des personnages, surtout Jonathan qui a été en quête de sens de sa vie et de son existence.

Jonathan :

C'est un héros positif qui évolue au cours de la diégèse. D'ailleurs ce qui caractérise aussi cet homme, c'est sa persévérance, sa faim de vivre et sa détermination de trouver le bonheur « trouver le bonheur, répéta pensivement Jonathan » (p.71). Il a vécu une expérience bouleversante qui est la rencontre avec la bohémienne. Il est passé de la colère à la stupéfaction, de la stupéfaction au doute, du doute à la compréhension, de la compréhension à l'acceptation, de l'acceptation à la reconnaissance et de la reconnaissance à l'admiration.

De jour en jour, son euphorie allait croissant. La rancœur et la déprime qui l'avaient un temps habité disparaissaient totalement. Progressivement, la marche l'emplissait d'un sentiment de gratitude [...]. Gratitude envers la beauté du monde, envers la vie qui lui offrait enfin une joie [...].lui qui avait l'habitude de râler contre les problèmes de son existence avait maintenant de dire merci, sans savoir à qui destiner ses remerciements. (p.69)

¹- Nathalie PIEGAY-GROS, in *Le romancier et ses personnages* (1), Nouvelle Revue Pédagogique, Lycée / n° 22 /, novembre 2006, p.22.

En effet, il devient actif, et s'efforce à changer sa vision sur la construction et la raison de la vie aussi sur la conception de la mort. Jonathan se rend finalement compte de la beauté de sa vie et sa béatitude. Il achemine vers un autre monde. « L'air de la côte sentait bon et le soleil semblait éternel. Il avait réussi à s'extraire de son quotidien stressant, soudain envie de jouir de chaque seconde de son temps » (p.61).

Margie :

C'est une vieille femme pleine de vivacité et d'énergie, elle est en toute sagesse grâce aux expériences qu'elle a vécues, Tante Margie a des connaissances approfondies dans plusieurs domaines comme l'archéologie, la biologie. Elle dirige également une fondation qu'elle a créée et qui a pour objet de recherche la préservation abandonnée par la science et les scientifiques.

Ce protagoniste est qualifié par sa dominance dans le roman comme personnage principal. En effet, elle fait évoluer l'histoire en proposant aux lecteurs une vision du monde subjective qui s'inspire de la réalité existentielle de l'individu et critique le mode de vie et de pensée dominants dans la société contemporaine.

Ah, mon chéri, tu dis ça parce que notre société ne t'a amené à ressentir que les plaisirs fugaces issus de la satisfaction de tes désirs ; elle ne t'a pas donné l'opportunité de ressentir la vraie joie, celle qui vient de l'intérieur (p.74).

Donc la tante de vue de développer sa personnalité et créer sa propre joie intérieur.

La vie est ainsi, elle est jalonnée d'erreurs, et sans doute ces erreurs ont-elles leurs raison d'être, sans doute nous apportent-elles quelque chose malgré tout. *Accepter*.la philosophie de Margie finissait par passer...L'acceptation est un art de vivre (pp.200, 201).

Ce rôle interprété par le personnage (tante Margie) dans le corpus revient avec la même importance dans les autres romans de l'auteur. De ce fait nous pouvons constater que l'auteur se dissimule derrière ces personnages pour avancer une critique de la société de consommation où il vit et se sent lui-même affecté par ses effets.

1-2- Du point de vue psychanalytique et psychocritique

La littérature fait appel à plusieurs disciplines et approches afin d'interpréter le texte romanesque dont la **psychanalytique** et la **psychocritique** en font partie.

Au sens initial, la psychanalyse est une doctrine fondée par Sigmund Freud au 1885 ainsi, c'est une science qui traite les troubles mentaux de toutes les maladies ayant d'origine psychique.

La psychanalyse est une science humaine, science de la réalité psychique et du sens. On entend par réalité psychique - opposée à réalité matérielle - ce qui concerne le désir, l'affect, le fantasme, l'imaginaire, la pensée. Son objet d'étude est le fonctionnement psychique...Elle s'intéresse aux effets de l'inconscient dans la vie quotidienne comme dans les maladies mentales, [...]. Les effets de l'inconscient se trouvent accessibles par les rêves, les lapsus, les actes manqués, les mots d'esprit, plus généralement, tout ce qui échappe à notre contrôle, au rationnel¹.

Il existe à l'intérieur de l'être humain des pensées, des gestes, des désirs ainsi qu'une vision du monde qui construisent son comportement.

¹ -Edith LECOURT, *Découvrir la psychanalyse*, Eyrolles, 2006.

Alors que la psychanalyse vise à comprendre ces phénomènes psychiques par l'inconscient en raison de guérir les maladies mentaux.

La psychocritique de sa part s'intéresse aux œuvres littéraires, qui consistent à dégager dans les textes des phénomènes et des relations issus de l'inconscient de l'écrivain : « la psychocritique considère la psychanalyse comme une science indispensable à connaître et à utiliser, mais elle ne songe pas à guérir; elle utilise la psychanalyse pour relier une science à un art¹ ». Dérivée de la psychanalyse, son objet d'étude n'est pas thérapeutique (à la différence de la psychanalyse clinico-médicale), elle se propose de ramener à la conscience des événements ou des sentiments refoulés.

La psychanalyse a développé des notions et des outils pour étudier les manifestations de processus psychique présentes dans les mots d'esprit, les lapsus, les rêves, etc. ; la psychocritique lise ces mêmes outils pour étudier ces mêmes manifestations, mais cette fois-ci à l'intérieur du discours littéraire².

Il s'agit ainsi d'une tentative de compréhension de l'œuvre qui privilégie la personnalité inconsciente de l'écrivain à travers ses textes, ses personnages. Certains préfèrent la biographie de l'écrivain ; d'autres ne s'engagent que par le biais des référents du texte.

La psychocritique a prouvé que l'on pouvait rechercher les significations, d'une œuvre dans l'inconscient de l'auteur. La psychocritique est indépendante du genre littéraire.

¹. Jean-Marc DUBOIS, *Comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires*, l'université du Québec à Trois Rivières, p.6. 22-03-2017.

²- Robert F.BARSKY avec la collaboration de Dominique Fortier préface de Marc Angenot, introduction la théorie littéraire, presses de l'Université de Québec, 1997, pp.165/166.

Mais si on la replace dans la géographie de la critique qui considère le milieu de l'écrivain et son histoire, la personnalité de celui-ci et son évolution, le langage de l'œuvre, la psychocritique se situe dans le deuxième secteur dont elle constitue une partie, puisqu'elle vise la personnalité inconsciente de l'écrivain¹.

D'ailleurs, pour arriver à établir l'analyse du texte littéraire sur le plan psychanalytique, on doit étudier les éléments psychanalytiques qui se manifestent dans le comportement des personnages du récit, souvent caractérisés par des notions spécifiques et relatives à cette approche scientifique surtout par des faits « inconscients ». On peut donc en citer et définir ceux dont nous avons besoin pour notre analyse.

1-2-1- L'inconscient

L'inconscient apparaît dans la théorie pour la première fois avec Freud. Pour lui l'inconscient n'est absolument pas un réservoir de souvenirs oubliés ou un déficit de conscience, mais une zone psychique à part entière, bien vivante animée par des pulsions plus ou moins refoulées et agitée par des conflits plus ou moins puissants : « Selon l'expression de Freud, l'inconscient est une "autre scène", dissimulée aux regards, où se joue notre existence. Il est le lieu du refoulement des pulsions, de nos souvenirs, des désirs qui nous angoissent² ».

1-2-2- Le rêve

C'est un scénario imaginé ou un fait qui se produit souvent pendant le sommeil. Selon Freud et Leclair C'est une « voie royale³ » qui mène à l'inconscient. Ainsi c'est l'accomplissement d'un désir.

¹-Jean-Marc DUBOIS, *op.cit*, p.5, 22-03-2017.

²-Isabelle TAUBES, *L'inconscient, cet autre qui vit en nous*, [Enligne]. Sur: « <http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/Aquoi-sertnotre-inconscient/L-inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous>».21 -03-2017.

³- Dominique CORRE, *Leclair lecture de Freud*, p.4. [Enligne]. Sur: <https://www.cerclefreudien.org/wp-content/uploads/2012/11/215.pdf>, 21-03-2017.

1-2-3 Le refoulement

C'est le fait de repousser ou de maintenir dans l'inconscient des représentations (pensées, images et souvenirs) liées à des pulsions indésirables qui menacent le psychisme. Selon Freud « *le refoulement établie une 'barrière', jamais abolie ni complètement franchissable, entre les contenus de pensée inconscients et la pensée consciente*¹ ».

Le passage par la psychanalyse s'avère incontournable dans notre analyse des personnages, parce que ces phénomènes psychanalytiques sont présents dans le comportement psychique du héros **Jonathan**.

Jonathan le héros du roman possède des qualités différentes telles que la confiance, la naïveté et l'honnêteté: « Jonathan était quelqu'un d'honnête »(p.16), au début il était dans un état où le manque de confiance en soi l'envahit, mélangé par le vide et le manque après sa séparation de sa femme Angela: « après le divorce, il avait ressenti un véritable choc, une période d'abattement, puis la solitude et le manque » (p.29), « il lui sourit pour cacher l'habituel déchirure de la séparation. » (p.42). Mais malgré tout ce qui lui arrive, Jonathan essaie de construire une nouvelle vie sans sa fille et Angela mais il était incapable : « ...l'espoir de renouer. Vendre ses parts à Michael lui retirerait cet espoir, en brisant son dernier lien avec Angela » (p.19). Puis vient l'étape qui a bouleversé son quotidien, c'est la rencontre avec la bohémienne qui lui prédit sa mort « il était loin de se douter que deux jours plus tard, sa vie allait basculer à tout jamais » (p.19). Cette révélation l'a laissé plusieurs jours sous le doute. Puis il s'est plongé dans une infinité de questions sur le sens de sa vie, sur la conception de la mort et sur la raison de son existence.

¹ - Sigmund FREUD, *l'interprétation des rêves*, Paris, Breal, 1971, p.44.

Le désarroi dans lequel il était plongé l'amenait même à remettre en cause son existence d'avant. Quel sens cela avait-il de vivre ainsi ? Où cela le menait-il ?... La vie n'était-elle qu'une alternance d'acharnement et de plaisirs futiles et éphémères? (pp.49-50).

En outre, la nature et la mer c'était son seul et unique refuge pour oublier ses pensées négatives.

Jonathan s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit [...] L'air parfumé du jardin pénétra dans la pièce et l'enveloppa. La vue sur l'océan était saisissante. Au-delà du jardin luxuriant, le bleu s'étendait à l'infini. Jonathan se pencha au-dehors et inspira à pleins poumons des bouffées d'azur. (p.59)

Jonathan prend la fuite chez sa tante qui lui apprend comment se remettre en question, et de se débarrasser d'un désarroi qui provoque en lui des troubles psychiques et des hallucinations durant son sommeil ou en état d'éveil.

L'inconscient

Ce phénomène qui est un état d'inconscient se manifeste largement dans la confrontation de la cause d'un mal-être dans le comportement de Jonathan : «...son esprit voguer sur les passants [...] : ils semblaient insouciant, tandis que lui ne l'était plus. *Tu finiras pas l'année*. La voix de la seconde bohémienne résonnait encore dans son esprit. » (p.104). Désormais ses pensées sont en perpétuelle continuité comme les instants qui s'enchaînent et commencent à le hanter, l'obséder, et le conduire hors conscience : « Tout cela laissait Jonathan sans voix, totalement sonné. Il avait l'impression que le monde vacillait sous ses pieds, que sa vie semblait près de s'effondrer » (p.47).

D'ailleurs, le héros préfère s'évader dans des espaces naturelles là où il communique avec ses pensées qui se dégagent d'une profonde

réflexion et l'aide à répondre à ses questions posées. Par conséquent, Cet inconscient transmet à Jonathan une sorte d'ouverture sur l'extérieur et de reprendre sa conscience par l'acceptation de la réalité : « Chaque heure de marche avivait en lui cette flamme, cette richesse méconnue et endormie depuis longtemps qu'il en avait oublié l'existence. » (p.68).

Le rêve

Ce phénomène est produit chez Jonathan une fois après sa rencontre avec un Indien, qui est passé à la télévision dans un reportage sur l'expo amazonienne. Dans cette nuit Jonathan a fait un très long rêve où il était assis sur les nuages, il survole trois pays (la Russie-la Chine et la France) où il voit un monde utopique : « Jonathan [...] il fit un drôle de rêve » (p.166).

Avant que Laurent Gounelle ne mette en narration le rêve de Jonathan il a d'abord évoqué à travers la pensée de Jonathan certaines personnalités politiques qui ont marqué le vingtième siècle par leur engagement. En effet, Jonathan a pensé à Mandela et Ghandi. Ces derniers ont mené des luttes non violentes et des révolutions pacifiques grâce à leurs esprits positifs et sereins.

À l'origine Gandhi a une force de conviction, repose sur une savante combinaison entre, la politique, la religion et sa philosophie personnelle. Durant la guerre civile indienne, il a tenté d'apaiser les haines, d'arbitrer le conflit et d'établir une atmosphère humaniste : « Ghandi avait réussi à faire basculer l'histoire de l'Inde sans jamais participer au moindre gouvernement » (p.165).

Pendant cette révolution, Gandhi a imposé sa pensée morale et politique dépourvue de l'égo, qui démontre son intelligence, sa sérénité « on le représente toujours doté d'une assurance tranquille » (p.165) Quant à son altruisme, il pense que les être vivants sont tous reliés, de ce fait ils participent à l'essence divine de sorte que l'amour est une émotion et une

relation acceptable entre eux. La conscience et l'accomplissement de soi de Gandhi ont fait changer radicalement la vision du monde, cultivé des esprits et établi un nouveau ordre tout à fait démocratique : « C'est bien son évolution intérieure, sa transformation en un homme serein, bon, et dénué d'égo, qui le rendit plus puissant que tout l'Empire britannique, son armée et ses institutions » (p.166).

En outre, Mandela à son tour était un révolutionnaire de (non-violence) contre la ségrégation raciale en Afrique du sud en déclenchant une lutte armée. Cette dernière lui a causé vingt sept ans de prison. Cependant Mandela s'est remis en cause et a pu changer et élargir son (moi) à la dimension de (nous). Ensuite, Mandela a déployé une vie authentique et spirituelle avec un effort ascétique. Cet éveil de l'esprit le rend un homme paisible, et tolérant « non seulement il devint un pacifiste non violent, mais encore il fut capable de pardonner à ses ennemis... » (p.166). Tout ce parcours est représenté dans le roman par la voix de la narration.

Après toutes ces réflexions Jonathan entre en état de sommeil : « Jonathan finit par s'endormir et, cette nuit-là, il fit un drôle de rêve... » (p.166). assis sur les nuages, Jonathan a rêvé de plusieurs drames. Au début, il a vu Lénine mais aussi les révolutionnaires russes qui voulaient un pays égalitaire et visent l'instauration d'une société sans classe sociales : Il survole la Russie, aperçoit Lénine et des révolutionnaires qui se réunissent dans les rues. Ils répètent avec beaucoup d'enthousiasme : « Nous voulons un pays égalitaire » (p.166).

Ensuite, il passe par des nuages noirs où il voit des millions de morts puis il voit une lumière d'où sortent les cloches des églises de Saint-Pétersbourg et Lénine assis sur un gratte-ciel prononçant un discours mais la voix de ce dernier est celle de Margie : « Lénine est assis au sommet d'un gratte-ciel. Il hausse les épaules. Il parle et, pourtant, Jonathan sait bien que c'est la voix de Margie : « Tout ça pour aboutir au pays le plus

inégalitaire au monde, aujourd'hui théâtre d'un capitalisme débridé » (p.167).

Le rêve continue est Jonathan aperçoit un autre politicien, Mao imposant sa compagne de Grand Band en avant qui a causé une famine de masse et des millions de morts en Chine. Ensuite, il termine son rêve par l'entrevue de la Bourgogne et Paris où il voit Robespierre disait : « Abolir les privilèges de la classe dirigeante... » (p.167). Juste après, il voit la guillotine et le sang qui coule, un homme répète : « je suis au service des citoyens » (p.168).

Nous constatons que ce rêve est symbolique, et que l'écrivain diffuse un message à travers l'évocation de tous ces hommes politiques. Tout cela renvoie aux luttes des personnes égoïstes et matérialistes qui se terminent par des dégâts qui affectent toute l'humanité. Par contre, si chaque être humain et non seulement les hommes politiques prennent conscience de l'impact de leurs comportements et leurs paroles sur les autres « [...] de même qu'il est nécessaire de travailler sur soi avant de vouloir se tourner vers les autres ¹ ». Ainsi, changer l'humanité c'est commencer par se changer soi-même car : « Se changer soi-même est la seule voie vers un monde meilleur » (p.165).

Le refoulement

C'est un mécanisme de défense. Il protège le moi de toute sorte d'angoisse. Le refoulement chez le héros se manifeste lorsqu'il décide un moment donné de s'écarter de la société qui le rend insatisfait « ne surtout pas se laisser déstabiliser, se répétait-il en boucle depuis deux jours.[...] ne plus y penser dès qu'il sentait venir en lui un début d'appréhension, il parvenait à détourner son attention en lisant les news sur son Smartphone » (p.36) et d'aller dans un séjour chez sa tante pour prendre son temps à

¹ - <http://www.femininbio.com/voyages-loisirs/actualites-nouveautes/jour-j-ai-appris-avivre-interview-laurent-gounelle-77794>, Publié le 16 octobre 2014, consulté le 19-04-2017.

réfléchir ce qu'il lui est arrivé : « Jonathan avait besoin de faire une pause, d'interrompre cet enchaînement infernal, et de prendre du recul » (p.50). Puis son refoulement a eu lieu lorsqu'il prend des marches avec sa tante au bord de la mer et se réfugie dans la nature pour éviter toute pensée négative et toute sorte d'angoisse provoquée : « Jonathan repensa à ses longues marches, seul dans la nature de Big Sur, et à ce sentiment très fort, jamais ressenti jusque-là, d'être lui-même » (p.79).

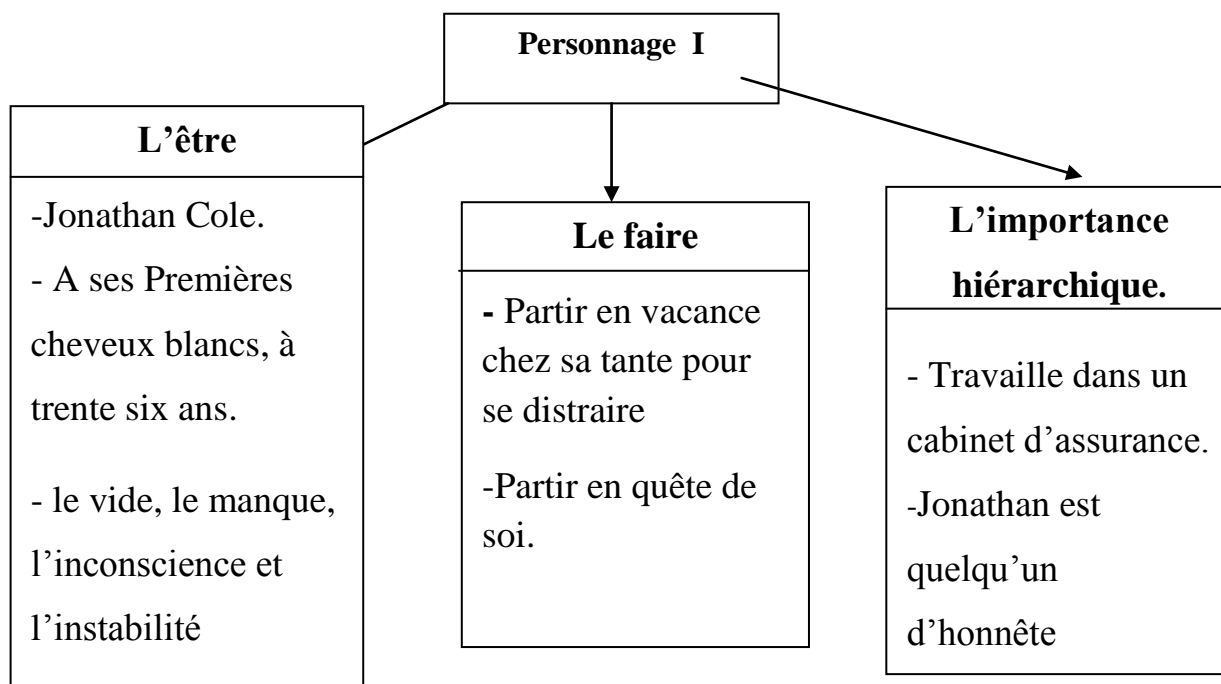
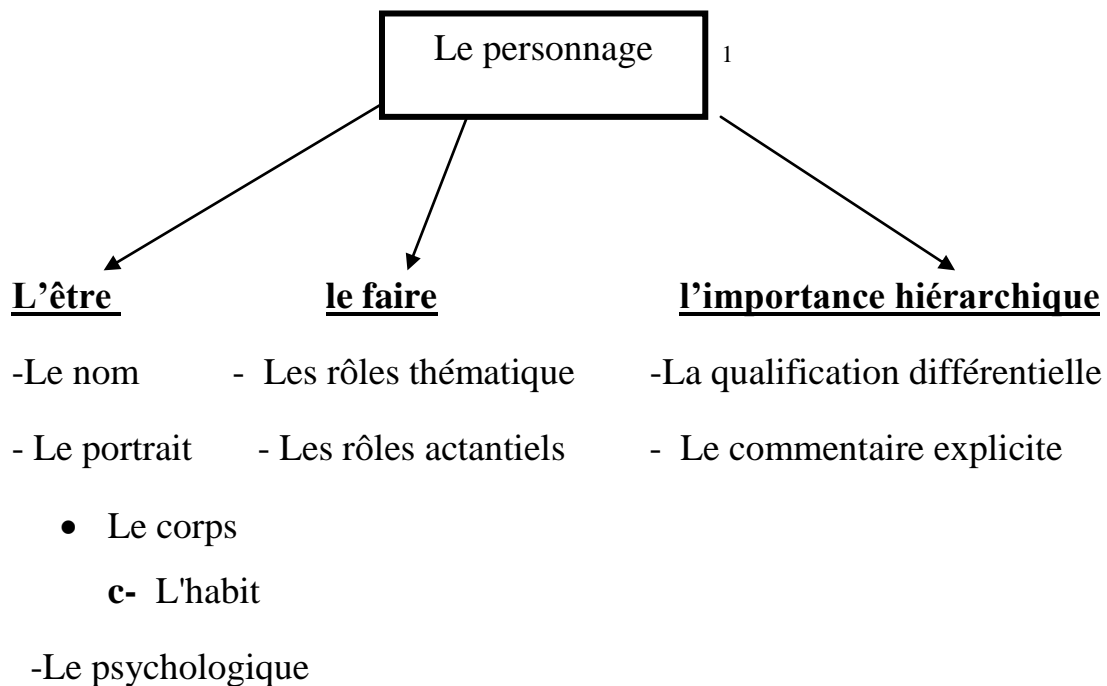
La nature était somptueuse, riche et odorante. Les monts se succédaient, les descentes faciles débouchant sur des montées ardues et essoufflantes, dans un perpétuel recommencement, [...] la mer apparaissait dans l'ouverture d'un col. Le paysage se renouvelait et, à chaque instant, l'émerveillement de Jonathan était intact. (pp.67, 68)

Toutes ces créations sont considérées comme des actes de refoulements.

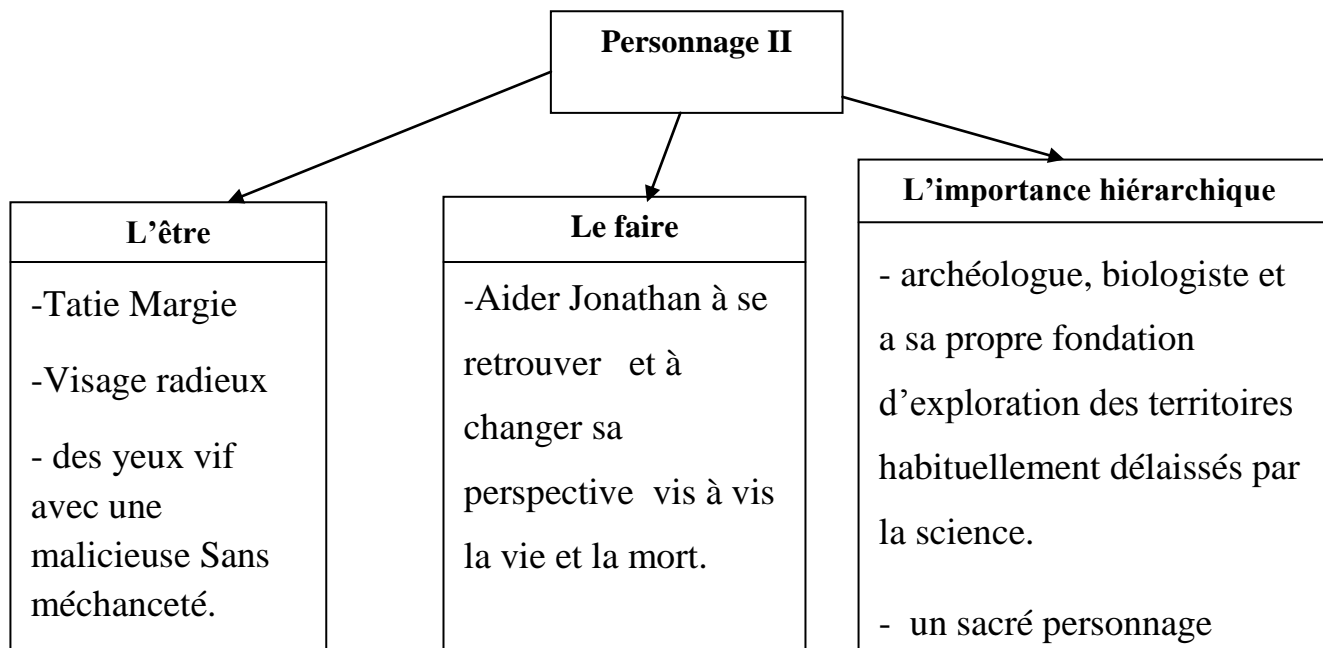
2-L'analyse sémiologique des personnages selon Philippe HAMON

Tout roman exprime explicitement ou implicitement une conception du personnage et de ses rapports avec les autres et à la société. Pour Philippe HAMON le personnage est un foyer d'informations et un centre organisateur de la mémoire. Ainsi, il définit le personnage comme une construction mentale que le lecteur y opère à partir d'un ensemble de signifiants épars dans le texte : sexe, âge, qualités physiques, richesses, aptitudes intellectuelles ou manuelles, niveau de langue, courage, lucidité. Philippe Hamon affirme : « Étudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit ¹ ».

¹-Philippe HAMON, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983, p.220.



¹ -Vincent JOUVE, *Poétique du roman*, Paris, Arman colin, 2007, p95.



Pour distinguer les personnages d'un récit (entre Héros et personnages secondaires) Philippe Hamon a proposé six catégories de critères pour qu'on puisse les hiérarchiser selon leur **faire (action)**, leur **être** et leurs désignations données par leur narrateur. De ce fait, nous allons tenter d'appliquer cette classification au fur et à mesure de notre analyse sur les deux personnages principaux **Jonathan et sa tante Margie**.

On commence par **La qualification différentielle** qui s'intéresse à la quantité des qualifications attribuées à chaque personnage et aux aspects de leur manifestation données par l'auteur.

À travers la description physique et morale de **Jonathan**, on constate qu'il est différent des autres protagonistes présentés dans le roman, par son intellect, sa sincérité, sa gentillesse « Jonathan Cole, avait fait des études et s'estimait raisonnablement intelligent » (p.35). Aussi il le décrit « [...] appliqua la lotion sur ses premières cheveux blanc. À trente-six ans. » (p.12) **Margie**, l'une des personnages ayant une importance dans le roman est projetée dans la qualification différentielle et nous le remarquons à travers les descriptions du narrateur : « les mêmes yeux pétillants de joie, de vivacité, et même d'une certaine espièglerie rare chez une personne de

cet âge. » (P. 58), « Jonathan regarde sa tante, [...] au visage radieux. » (P.282).

La distribution différentielle basée sur la fréquence des personnages, s'ils apparaissent tout le temps dans la narration ils occupent un rôle prépondérant, si le contraire ils vont occuper une place secondaire.

Jonathan et sa **Tante Margie** en tant qu'ils sont deux personnages principaux, occupent une place prépondérante dans le roman et leur présence ne quitte jamais la narration. En plus, toute l'histoire tourne au tour de Jonathan et sa Tante Margie qui fait évoluer l'histoire. Cela montre que leur distribution différentielle dans le récit est indubitable.

L'autonomie différentielle ce procédé désigne que si l'auteur se focalise sur un personnage ayant une importance dans l'histoire, ce dernier possède l'occasion d'apparaître dans la majorité des cas tout seul, ainsi il va se déplacer et avoir la chance d'entretenir des relations avec d'autres protagonistes. Dans le cas de **Jonathan**, il va remettre en question sa vie et son travail, afin de trouver une sérénité pour son développement personnel, Il est parfois seul et isolé.

Jonathan marchait depuis plus d'une heure. En sortant de l'institut, il avait sentie l'appelle de la nature. Il ne pouvait pas rentrer à la maison comme si de rien n'était, Il fallait qu'il marche, seul, qu'il rassemble ses esprits. (p.115)

La fonctionnalité différentielle c'est le travail qu'un des personnages exerce tout au long de l'histoire et qui peut parvenir à une réussite ou non. Le narrateur ne cesse pas de hiérarchiser et de différencier les personnages, de ce fait ils remplissent chacun une fonction dans le récit. Notre héros **Jonathan** a fondé un cabinet d'assurance avec une collaboration de son ami Michael et de son ex-femme Angela « chaque

matin depuis la création du petit cabinet d'assurance cinq ans plus tôt, [...] leur cabinet était le seul en ville à s'être spécialisé dans une clientèle de petits commerçants de la région. »(p.12). Au début Jonathan a ressenti qu'il travaille en vain et qu'il ne va pas réussir puis « Il continue de croire que tout est possible. »(p.12).

Margie a plusieurs fonctions, cela veut dire qu'elle a fait plusieurs études :

On le connaissait trois maris et au moins autant de métiers : archéologue [...] et reprit des études, cette fois en biologie après quelque années de travail en laboratoire, elle créa sa propre fondation [...] était question de recherche pour explorer des territoires habituellement délaissés par la science. (p.58).

La pré-désignation conventionnelle réunit l'être et le faire des personnages en donnant importance au statut des personnages par des aspects traditionnels (le portrait et l'action). Ce critère ne correspond pas à notre analyse.

Enfin **le commentaire explicite** celui-ci contient tous les commentaires d'un narrateur qui donne une certaine qualification au personnage « notre héros, etc.... » Il est porteur d'une description valorisante ou non.

Cette case est totalement présente dans le récit où le narrateur assigne à **Jonathan** et à **sa tante** sa propre description : « Jonathan était quelqu'un d'honnête », « il est zen, détendu, positif... » (P.154), « Ses discussions avec Margie l'avaient enthousiasmé » (P.145). Pour la tante Margie, le narrateur la qualifie comme « c'était vraiment un sacré personnage ». (P.282)

3- Les personnages individualistes et altruistes

3-1- Les personnages individualistes

Michael est un personnage assez essentiel, car il bénéficie d'une qualification physique et morale.

Michael est le troisième associé dans le cabinet d'assurance et l'ami de Jonathan, un homme charismatique et charmant « c'était un élégant quadra au sourire charmeur parlant à tout allure [...] ». Au travail, il est plein d'énergie, débrouillard et rusé. « Michael était celui qui maîtrisait le mieux les ficelle du métier [...] Michael jouait de son art avec aisance maîtrisant toute les techniques pour persuader les clients » (p.16).

Ensuite, le narrateur met l'accent sur le narcissisme que Michael en dispose. Sa personnalité est centrée sur son égo, son humour focalise sur les moqueries et le mépris des autres « Jonathan l'avait déjà remarqué dans le passé : quand Michael allait mal, son humour devenait moqueur. » (p.222). Ainsi, son intérieur s'affranchit de l'égoïsme et des sentiments négatifs qui l'accompagnent : l'avidité, la haine et la jalousie.

Gary le marchand des muffins est un personnage isolé du monde, son seul souci est de râler sur ses pauvres enfants : « par la fenêtre ouverte, il entendait crier Gary le marchand des muffins [...]. Pendant les vacances scolaires, ses gamins y passaient le plus claire de leur temps et Gary leur râlait dessus à la moindre occasion. » (pp.36, 37), il représente le personnage qui souffre de son passé et de la mort de sa femme, « Gary passa la main dans sa barbe. Étonnant qu'elle soit encore noire avec toutes les emmerdes qu'il accumulait depuis la mort de sa femme. » (p.171). Vers la fin du roman le héros Jonathan a pu transformer ce personnage et lui ouvrir les yeux sur le bon côté de la vie. Le méchant Gary devient par conséquent doux, indulgent et parfois souriant : « Pourtant, lorsqu'il alla se coucher, ce soir-là, vanné par sa dure journée de travail, un léger sourire

s'invita sur ses lèvres, sans qu'il sache pourquoi. La folie de tous ces gens avait dû le contaminer, lui aussi. » (p.220).

Gary enfin découvre sa vraie personnalité et manifeste sa bonté, avec ses clients et ses enfants grâce aux actes sublime et altruiste de Jonathan.

[...] Son esprit était un vrai capharnaüm, un antre d'où jaillissaient des bribes de sa vie, de son passé, ses douleurs, ses regrets, ses humiliations. Plus tard, il avait découvert que les gentils, les bons, les affectueux, ça existait. [...]. Lui, il attirait les dieux, les râleurs, les pénibles. C'était son karma, son destin, et il le porterait toute sa vie. [...] Puis il appela ses enfants. Ils s'exécutèrent lentement. Quand ils furent à sa hauteur, ils se figèrent. Alors, il passa les bras derrière leur dos et les attira à lui. (pp.254, 255)

Ryan c'est un personnage très important dans la formation du roman. Il représente le produit idéal de la société de consommation et le personnage individualiste par excellence.

Ryan est un cameraman qui vit seul dans son appartement, son travail est de filmer les gens depuis les fenêtres de son appartement et ensuite les publie sur son blog qu'il nomme le Minneapolis Chronicles :

Ryan filma un certain temps, en vain. La semaine d'avant, il avait découvert que la fenêtre de sa chambre, de l'autre côté du bâtiment, donnait sur le jardin de la jeune femme, à quatre-vingt-quatorze mètres. Un peu loin mais, avec un doubleur de focale, c'était jouable, s'il y avait vraiment un truc à filmer. (p.22)

Il apparaît comme un témoin authentique de plusieurs drames et connaît des bribes d'histoires des autres personnages tels que Jonathan, Angela, Michael et Gary. D'ailleurs, il a fait toute une chronique sur Gary qu'il a appelée l'ours Gary. « Cet ours de Gary, dans sa tristesse idiote, était

drôle.» (p.64). Il se moque avec ses abonnés sur son haussement d'épaules :

Gary fronça les sourcils tandis que sa grosse tête dodelinait de gauche à droite pour accompagner sa lecture. Derrière sa caméra, Ryan ne put s'empêcher de sourire. Et puis, enfin, enfin, le haussement d'épaules tant attendu. Ryan ricana d'un petit rire cruel. Son post du jour était assuré. (p.104)

Ryan donc est un personnage qui a de faibles relations avec les gens parce qu'il ne parle avec personne. « *Incapable de communiquer*. Le reproche qu'on lui avait fait dès son entrée dans la vie active, son diplôme d'ingénieur en poche. Ce reproche résonnait encore dans sa tête, sept ans plus tard » (p.23). Sa vie tourne autour des réseaux sociaux et le monde virtuel devient son monde utopique.

3-2 Les personnages altruistes

« *En phase avec les autres, en paix avec moi-même*. La reformule revenait [...], sur les lèvres de Jonathan.» (p.269)

Au début du roman **Jonathan** était submergé par des stimuli externes, accablé par l'internet et les médias qui le rendent dépendant de ses désirs extérieurs et qui le dirigent vers une société de consommation sans faire attention à son intérieur et à ses relations sociales. « ... Plus tu te tourneras vers l'extérieur pour chercher des satisfactions, plus tu ressentiras le manque. Plus tu courras après tes désirs, moins tu seras satisfait. » (p.75).

Après le bouleversement qui a poussé Jonathan à prendre du recul, il devient un homme qui travaille beaucoup « Jonathan avait retrouvé le plaisir de travailler qu'il avait au début de sa carrière » (p.194), sincère et qui n'a jamais utilisé la flatterie comme une méthode de manipulation.

Jonathan devient alors dynamique, sociable et plus attentif à ses propres émotions et à sa famille, ainsi qu'aux autres ; préoccupé de partager et de rendre les autres heureux, Il tente d'éveiller ses compagnons et les gens de son entourage, les pousser à prendre conscience pour la simple joie d'agir selon son cœur. Courageux et curieux, il questionne sa tante sur le sens de l'existence et la raison de la vie.

A force des offrandes anonymes et des actes altruistes, il se rend compte qu'il est lui même plus heureux « ... Jonathan formuler des compliments variés à des inconnus, puis s'en aller comme il était arrivé sans attendre de remerciements .Actes gratuits. » (p.240). Jonathan se transforme peu à peu en homme libre, en rebelle positif, humaniste et serviable. « *Vous n'avez rien compris, il ne drague personne, il ne cherche à plaire personne, ses actes sont des actes de générosité, d'altruisme, d'humanité.* » (p.240).

Margie est une femme parfois assez truculente mais qui a une grande sagesse. Elle décide de prendre la main de son neveu Jonathan et de lui faire vivre un certain nombre d'expériences basées sur des observations scientifiques réelles qui vont complètement changer la conception qu'il a de la vie.

L'auteur à travers son texte, donne à Margie la spécificité d'un guérisseur et d'un maître spirituel qui a montré à Jonathan la manière d'examiner son esprit et de voir quels états d'esprit sont la cause de souffrance, et quels sont ceux qui sont la cause de bonheur. Et lui enseigne comment surmonter les états d'esprit non vertueux qui le laissent enfermé et le condamnent dans des situations de mécontentement, de plus, comment cultiver son esprit qui guérit son âme de la souffrance et qui le met en contact avec l'autre et son moi. « Puisqu'on est tous reliés en luttant contre les autres, on lutte contre soi-même ». (p.117).

Grâce aux actes altruistes de Margie, Jonathan a pu se retrouver et découvrir sa générosité intérieure qui était un moyen d'extériorisation vers autrui.

Angela est l'un des personnages secondaires, représenté comme l'ex épouse de Jonathan et associée avec lui dans le cabinet d'assurance, elle a une fille de sept ans qui s'appelle Chloé. C'est une jeune femme calme et forte de personnalité.

Pour le cas de ce personnage, on sait peu sur son portrait physique. Au début du roman le narrateur lui colle un caractère physique « Elle glissa les doigts dans ses cheveux châtain clair dont la pointe caressait ses épaules » (p.19) Même son caractère morale reste mince. Ce que nous savons sur ce personnage c'est qu'il est profondément sensible « les larmes perlaient sur les joues d'Angela. » (p.240). Douce attentive et protectrice, elle est compréhensive et peu bavarde « Malgré toute la souffrance que Jonathan lui avait infligée en la trompant, elle réalisait qu'elle l'aimait toujours » (p.241).

Austin Fisher il se représente comme un personnage principal autour duquel un récit est créé. Austin est un champion de tennis qui parcourt une série des matchs pour gagner dans le Grand Chelem :

À l'intérieur du café, un écran de télé cloué au mur diffusait les images d'Austin Fisher, le champion de tennis qui accumulait les trophées. Après avoir de nouveau gagné Wimbledon. Quelques semaines plus tôt, il se présentait à Flushing Meadow en grand favori pour l'US Open. (p.18).

Il a un caractère très fort et incarne un formidable dépassement de soi malgré les commentaires négatifs du grand public.

Vers la fin du roman le caractère de ce personnage s'avère plus humaniste et altruiste. Austin n'a pas pu voler la victoire de son adversaire à cause d'une erreur de l'arbitre « Il savait que la balle de Volsh n'était pas

faute. Elle avait atterri sur la ligne, sur le bord extérieur de la ligne. Parfaitement bonne. Personne n'avait réagi. Il était peut-être le seul à l'avoir vu. Mais il savait » (p.274). Mais il a déclaré que Volsh n'était pas au mauvais chemin « Austin marcha vers l'arbitre qui le fixait, médusé, comme les vingt-deux mille spectateurs muets. La balle de Volsh était bonne. » (p.275). Tout cela ne l'a pas attristé, par contre il a ressenti un soulagement et un réconfort « Austin accueillit l'annonce de la victoire de son adversaire dans un grand calme intérieur, loin du déchirement qu'il avait pu ressentir dans le passé lors des défaites » (p.276).

Chapitre IV

L'individualisme et l'altruisme

1- Définition de L'Individualisme

L'individualisme est un concept ambivalent ayant deux traits distinctifs voire opposés, d'autant plus qu'il marque et rejette un rapport de contradiction entre ses deux sens, ceux de **la liberté individuelle et l'égoïsme** :

C'est à ce niveau politique et moral que se situe la dichotomie égoïsme et altruisme d'ailleurs difficile à surmonté, pour Simmel il excite deux conceptions opposées de l'individualisme : celui que Simmel appelle l'individualisme abstrait qui est caractéristique capitalisme des lumières, et d'autre part l'individualisme qui met l'accent sur « l'unicité et la valeur spécifique de chacun » [...] ¹.

Au sens sociologique, l'individualisme se définit comme un mouvement de pensée, transféré du plan philosophique au politique, qui fait prévaloir les droits des individus et défend leur respect au sein de leur société. Ce courant de pensée est associé à la notion de liberté individuelle où il confère à l'individu une autonomie morale, et lui permet d'effectuer ses choix en toute liberté :

On voit d'emblée que si cet individualisme possessif [...] repose lui aussi sur le fait premier de la séparation, c'est non pour enfermer l'individu dans une solitude irrémédiable mais pour délimiter et légitimer avec rigueur les frontières qui distinguent sa propriété et son espace de souveraineté de celles de ses semblables en libre individualité ².

¹- Christian DEBUSTY, Françoise DIGNEFFE, Avaro. P.PIRES, *Histoire des savoirs sur le crime et la peine 3 expliquer et comprendre la délinquance (1920-1960)*, Larquier, 2008, p.322.

²-Laurent ALAIN, *Que sais-je ? , L'histoire de l'individualisme*, Presse Universitaire de France, Paris, 1993, p.33.

L'individualisme nous pousse à l'extrême, parfois de croire que les êtres humains sont « des entités fondamentalement séparées ¹ » les uns des autres. Selon le philosophe espagnol Ortega y Gasset : « La vie humaine en tant que réalité radicale n'est que la vie de chaque personne, n'est que *ma vie*... c'est essentiellement une *solitude, une solitude radicale*². »

1-1 L'individualisme de la liberté vers l'égoïsme

Selon la société qui impose des dogmes et des contraintes véritablement rigides, la liberté individuelle a pour but de nuire à l'individu et détruire le tissu social. Toutefois, l'individualisme est un phénomène fondamental ainsi qu'une composante qui affaiblit et qui néglige l'importance des relations et les liens sociaux.

Au sens contraire, et selon le Littré, l'individualisme est : « un système d'isolement dans l'existence. L'individualisme est l'opposé de l'esprit d'association ». Au XIX^e siècle, ce mouvement désigne une alliance de privatisation de l'existence et un isolement au sein même de la société, « l'historien Alexis voyait dans l'individualisme un repli sur la sphère privé et un abandon de la sphère publique³ ».

Quant aux sociologues : Emile Durkheim et Richar LAYAR, de leur part, ont considéré l'individualisme comme un déclin des valeurs et des normes communes. Ainsi, c'est un excès où les individus se concentrent sur eux-mêmes sans se soucier des autres. Cela donc ne les mène jamais vers une vie satisfaisante et ne peuvent pas créer une société heureuse :

L'individualisme, [...]. Il s'agit d'une aspiration égoцентриque à s'affranchir de toute conscience collective et à donner la priorité à « chacun pour soi ». Elle encourage l'individu à faire tout ce

¹ - Matthieu RICARD, *Plaidoyer pour l'altruisme la force de la bienveillance*, Pocket, Paris, 2014, p.361.

² - José ORTEGA y GASSET, *l'homme et les gens*, Rue d'Ulm. Cité par Matthieu RICARD, *plaidoyer pour l'altruisme la force de la bienveillance*, Paris, Pocket, 2014, p.361.

³ - Mathieu RICARD, *Op.cit.*, p.358.

qui lui dictent ses désires et ses impulsions immédiates au mépris des autres.¹

Donc, L'individualisme est un phénomène politico-social et plus spécifiquement un domaine fondamentalement lié aux attitudes et aux comportements psychiques de l'homme, ce terme exprime et encourage l'idée de l'égoïsme de l'homme marqué par une confusion des sens authentiques. Toutefois, il représente l'intérêt égoïste de l'homme : « [...] il se réfère à ce que Freud appelle le "sur moi" ² ». De ce fait l'individualisme contemporain dégénère de l'égoïsme, du narcissisme, et de la surévaluation de soi et ainsi de liberté extérieure qui est fondée sur la séparation des relations sociales que nous avons dévoilé dans notre corpus.

Dans le cas de notre corpus, l'individualisme est sans doute bien ancré dans le roman. Laurent GOUNELLE tient à critiquer la société contemporaine qui fait changer les individus vers une attitude égoïste où personne ne s'intéresse ni à l'être humain, ni à l'environnement, ni à l'animal. En effet, nous constatons que cette attitude caractérise certains personnages du roman.

De manière plus concrète et explicite, le thème de l'individualisme est dévoilé à travers Michael l'ami de Jonathan, qui est un personnage insoucieux à l'égard des émotions des autres. Il consacre son existence pour la richesse matérielle, son image et son statut social. Donc, son seul soucis est de se moquer des gens et de les mépriser pour avoir une certaine importance : « Il s'attabla, et lança un regard à la ronde pour vérifier s'il avait attiré l'attention. Là-dessus, il n'avait pas changé. Il fit un geste au serveur ». (p.283). Le succès de son ami fait apparaître sa vraie personnalité, dont la jalousie et la rancœur prouvent parfois son état d'acharnement :

¹ -*id.*

² - Christian DEBUSTY, Françoise DIGNEFFE, Avaro. P.PIRES, *Histoire des savoirs sur le crime et la peine 3 expliquer et comprendre la délinquance (1920-1960)*, Larcier, 2008, p.322.

-Je suis désolé, Michael, je...

-Mais qu'est-ce que tu crois ? Que je vais te racheter des parts qui ne valent plus rien ?

- [...] Michael... je suis confus, je...

-Écoute, je sais pas ce que tu fais, je sais pas comment tu t'y prends maintenant et je veux pas le savoir. Ce que je veux, c'est que tu te remettes à bosser comme avant, jusqu'à ce que j'aie racheté tes parts. Et mets les bouchées doubles pour regagner le chiffre perdu.

[...] Michael finit par raccrocher. Il était vert. Ce petit con de Jonathan était en train de tout faire capoter... (pp.205, 206).

L'apparition de ce thème se perpétue à travers d'autres personnages qui nous dévoilent la société individualiste contemporaine. Ryan, le caméraman, installé dans son appartement sombre sans aucun contact visuel avec les gens. Il se coupe du monde extérieur : « Ryan arrêta la caméra, se redressa et regarda le jeune homme s'éloigner à travers les voilages noirs de la fenêtre, au deuxième étage de son immeuble » (p.21). Néanmoins, il fait ses propres contacts avec son unique univers, en formant des relations amicales à travers un blog sur internet, ce monde virtuel lui permet de construire une atmosphère égoïste qui dépend sur la surévaluation de soi au détriment des autres.

D'autant plus, Ryan a créé ce blog pour la raison de faire amuser les internautes en se moquant de Jonathan et de Gary et pour avoir beaucoup de commentaires, de « j'aime » sur ses vidéos ainsi des suivis sur son blog :

Le blog décollait comme il ne l'avait jamais espéré. En tout cas, pas à ce niveau-là. Les fidèles se comptaient désormais en milliers, et le flot grossissait chaque jour. C'est ça qui est cool avec le Web : c'est dur à démarrer, mais quand ça marche, ça cartonne. Le bouche à oreille fonctionne à plein. (p.277).

Gary aussi, par son comportement est un personnage qui représente la société individualiste (égoïste), car son existence amère le noie dans le désespoir et la solitude. Sa vie s'effondre après la mort de sa femme. Dépourvus de toute joie et de motivation, ses sentiments prennent leurs racines de la haine, l'avidité, l'orgueil et l'égoïsme :

D'ailleurs, s'il n'avait pas les mioches à nourrir, il aurait arrêté son affaire depuis longtemps. Il aurait fait autre chose. Un truc peinard, tranquille, et surtout : sans clients. Les clients, c'est l'enfer. Ça sait pas ce que ça veut, c'est pas aimable, et c'est jamais content. Trop cuit, trop petit, trop sucré, trop chaud, pas assez cuit, trop grand, pas assez chaud, trop gras, pas assez sucré, trop cher... Et puis y en a qui sont toujours pressés, qui dégagent du stress à en bloquer la levée de la pâte à muffins. Ou alors c'est le contraire et ça vous raconte sa vie alors que sur l'enseigne, y a pas écrit psy ou curé.
(p.171)

En plus, ses enfants étaient victimes de ses attitudes et de l'absence de l'intérêt pour les sentiments qu'ils éprouvent pour lui et notamment, leurs besoins : « Les pauvres mêmes en prenaient plein la tête pour un rien. [...] ; malgré la bonne qualité de ses muffin, les clients était rares et ses fins de mois devaient êtres difficiles... » (p.37).

Gary n'exprime jamais son amour et son empathie pour les autres, car sa vie est mesurée depuis toujours sur la négligence des autres. Il se consacre à son travail en se battant au quotidien pour atteindre ses désirs et réalise ce dont il a besoin :

Un homme d'une trentaine d'années entra dans le magasin.
Souriant. [...]— Bonjour, lança le gars.
Gary fit un signe de tête et attendit.
— Qu'est-ce que vous me voulez ?
— Rien, rien, se défendit-il en faisant un effort suspect pour garder son sourire. Je viens juste parler avec vous.
Gary le dévisagea [...]
— J'suis pas sûr d'être d'humeur.
L'autre toussota en se forçant à rire [...]

— Ma société fabrique une gamme de pépites de chocolat à des tarifs très attractifs pour les professionnels, et je me demandais si...

— J'ai déjà ce qu'il faut.

— Mais...

— Non, c'est bon, j'ai besoin de rien. [...]

— Bon, ben... je crois que je vais y aller.

C'est ça. Vas-y

— Au revoir, dit le gars en partant.

Gary fit un bref signe de tête. (pp.172, 173)

2 – Définition de l'altruisme

Selon le dictionnaire Larousse, l'altruisme se définit comme : « le souci désintéressé du bien d'autrui ». Cela veut dire qu'un être altruiste est quelqu'un qui se dévoue à autrui. Cependant, pour montrer l'importance de cet état d'esprit, il faut clarifier sa signification.

Le terme « altruisme », dérivé du latin alter « autre » été fondé par August Comte au XIXe siècle dans « Le Catéchisme Positif » comme antonyme à l'égoïsme. Selon lui, l'altruisme suppose « l'élimination des désirs égoïstes et de l'égoïsme, ainsi que l'accomplissement d'une vie consacrée au bien d'autrui ¹ ». De ce fait, l'altruisme n'est pas seulement un rêve ou un idéal mais une nécessité pratique avec laquelle les individus vont édifier une société de collaboration.

2-1 L'altruisme de la bienveillance vers la bonté humaine

L'altruisme est souvent lié à la générosité, à l'empathie et à l'amour de l'autre. Il joue un rôle déterminant dans la plupart des dimensions de l'existence, et tout particulièrement, il est la clé de la résolution des crises que traverse la société actuelle.

¹ Auguste COMTE (1830), *Œuvre d'Auguste Comte, Vol.7 -10 Système de politique positive ou traité de sociologie*, Cité par Mathieu RICARD, *plaidoyer pour l'altruisme la force de la bienveillance*, Paris, Pocket, 2014, p.25.

Dans notre corpus, *Le jour où j'ai appris à vivre* Laurent Gounelle transmet un message humanitaire qui permet l'apprentissage de la vie en communion et réfute l'idée que la société d'aujourd'hui est fondée seulement sur l'individualisme. Pour lui, le monde se transforme, voit l'émergence de nouveaux défis où le manque de considération pour autrui est devenu ordinaire. Mais il insiste sur le fait que chaque être humain porte au fond de lui un amour pour l'autre et considère que l'être humain est foncièrement bon. Celui-ci renvoie avant tout à une disposition innée et prénatale qui confère à l'être humain une sorte de nature première pure et positive qui le relie aux autres. L'état de cette émotion se distingue par rapport à chaque personne. Certains dévoilent aisément cet amour pour l'autre, d'autres le cachent par pudeur, par orgueil ou par peur :

Mais on vit dans une société où l'on dit rarement aux gens le bien que l'on pense d'eux. On a beaucoup de pudeur à l'exprimer et, finalement, beaucoup de retenue : chacun garde secrètement en soi ses opinions positives comme des graines qu'on laisserait se dessécher au fond de sa poche au lieu de les semer ou de les confier au souffle du vent, à la terre et à la pluie.

(p.229)

Pratiquement, nous trouvons dans chaque civilisation ces histoires de grands rois, de braves guerriers et de nobles qui possèdent ce comportement humanitaire. Une volonté, un engagement physique total et une action distinguée à sauver l'humanité.

Fictif ou réel, tous les héros de l'Antiquité à nos jours ont un point commun qui est l'amour ; un amour pour les gens, pour l'humanité entière. Certains sont des héros mythiques, tels qu'Achille ou Ulysse, d'autres sont de purs personnages imaginaires tels que Superman et Spiderman.

Tel un héros de la mythologie grec, Jonathan essaie d'aider les gens autour de lui à trouver leur bonheur, comme il avait lui-même la chance d'être heureux grâce à sa tante Margie.

Lorsque Jonathan retourne à San Francisco après un long séjour chez sa Tante Margie, le narrateur nous décrit bien le changement qui s'opère dans sa personnalité. Il a enfin pu remettre sa vie en question :

Depuis deux jours, Jonathan était sur un petit nuage. Ses discussions avec Margie l'avaient enthousiasmé, lui redonnant le goût de vivre. Il voyait désormais le monde autrement, et la vie lui donnait le sentiment de participer à une aventure mystérieuse, unique, extraordinaire. Il ignorait certes pour combien de temps, mais il savourait désormais la magie de chaque instant. Dès que son regard croisait celui de quelqu'un d'autre ou se posait sur une fleur, une plante ou un oiseau, il avait envie de sourire. (p.147)

L'amour, l'empathie, la tolérance, l'envie de faire plaisir à autrui sont des valeurs incarnées dans la personnalité de Jonathan.

Jonathan éprouve de l'amour envers tout le monde et même les animaux et les plantes, « Je ne veux plus continuer de fermer les yeux sur la réalité. C'est peut-être normal de manger les animaux, mais j'aimerais qu'ils aient eu une vie d'abord » (p.191).

C'est vers la fin du roman que l'on saisit concrètement les actes altruistes de Jonathan, d'abord avec la femme du tramway ; « C'est pour vous, dit-il alors avec un grand sourire. Et il déposa le bouquet dans ses bras. Il prit à peine le temps d'apercevoir la surprise sur son visage, et il s'éclipsa dans le flot des passants pressés [...] » (p.212). Un autre acte lorsqu'il décide d'aider Gary à changer sa vie discrètement, il a mis des muffins qu'il a achetés de chez lui sur une table, comme cadeau de la part

de Gary pour que ce dernier change son comportement négatif avec les gens : «Jonathan sortit un gros feutre rose, dessina un grand cœur sur la nappe blanche, et inscrivit dedans, de sa plus belle écriture : *Offert par Gary* » (p.218).

Cette émotion de l'amour altruiste apparaît dans le roman par le biais des personnages du récit, parfois à travers le héros Jonathan et parfois par d'autres personnages que nous avons montrés dans le chapitre précédant.

2-2 L'altruisme selon les religions

Aujourd'hui, dans notre vie personnelle l'altruisme devient une nécessité où il faudrait bien un minimum d'intégrité et de considération pour l'autre afin qu'on puisse conduire la vie sociale à une existence plus agréable à vivre. D'abord on retrouve cette question d'altruisme dans des divers domaines culturels et surtout religieux.

Dans la majorité des croyances et des religions cette attitude est prônée par la plupart des morales religieuses qui consistent à cultiver l'amour altruiste et invitent en principe à la fraternité qui est une clé du bonheur.

2-2-1- Selon la Bible :

Dans la religion chrétienne, l'altruisme est très pertinent dans la Bible où il fait appelle à toute l'humanité pour trouver son bonheur. Le sauveur de cette humanité Jésus prêche dans certains versets que l'altruisme est comme les vaines qui relient tous les organes du corps et une boussole vers un chemin de charité et de solidarité qui amènent l'Homme à un bonheur suprême et qui changent l'orientation de toute la société humaine, «Jésus répondit [...] aimeras ton prochain comme toi-même » **Mattieu 19 :19**.

Donc, l'altruisme pour les chrétiens désigne le service à l'autre, qui encourage la coopération chez l'homme. En comparant cette croyance à celle de la tante Margie et de Jonathan nous relevons des ressemblances qui reflètent la même vision et point de vu.

Cette croyance réside lorsque la tante Margie essaie d'orienter Jonathan pour retrouver son bien-être, en justifiant sa philosophie et ses expériences par des arguments qui révèlent sa pratique religieuse : « les chrétiens [...] te répondront sans doute " Trouver Dieux" ». (p.71)

2-2-2- Selon les Bouddhistes

Pour les bouddhistes, l'altruisme dans son bon sens est de commencer par soi-même et que chaque personne est capable de prendre soin de soi. Sur le plan individuel, l'altruisme doit être intégré dans l'expérience vécue et reflète le caractère unique de chaque être et de chaque situation. Pour le Dalai-lama, l'altruisme et la compassion sont les fondements même de la société, ainsi il proclame que l'altruisme est la religion même.

Laurent Gounelle représente cette religion à travers le personnage principal Margie, qui a aidé Jonathan à dépasser cette épreuve et de cultiver son amour pour l'autre, de trouver son vrai bonheur qui est indissociable de l'altruisme et qui procède de la simplicité, de la sérénité et de la force immuable d'un bon cœur : « Les bouddhistes "trouver l'éveil" [...] les bouddhistes ont très bien compris ce phénomène. Ils considèrent que nos désirs sont l'une des causes de nos souffrances ». (pp.71/73).

Les gens rivalisaient de superlatifs pour décrire Jonathan. À les en croire, [...] Un homme libre marchant en dehors des clous, un altruiste au pays des individualistes, un rebelle positif, un rescapé de la névrose collective, un résistant solitaire... Tout le monde se reconnaissait: [...]. Pour les religieux, ses actes répondaient à un appel divin, et ils louaient sa résistance à la tentation, [...]. Les bouddhistes y voyaient quant à eux un détachement grandement respectable. (p.262)

D'après cette religion, Laurent Gounelle voulait montrer le bon côté de l'être humain, l'empathie et l'humanisme qui reposent sur un développement personnel et divin/spirituel, ceci nous dévoile aussi la

bonne société faite par de bons hommes qui mettent l'altruisme comme principe de leur vie et qui contribuent à la richesse et le bonheur commun.

Cette religion, représente clairement la valeur humaine qui invite à la révolution spirituelle préconisant une réorientation radicale, loin des préoccupations égoïstes habituelles au profit de la communauté qui prend en compte les intérêts des autres.

Conclusion générale

Tout au long de ce travail, nous avons tenté de montrer comment l'espace fictif de l'art roman, peut par l'intermédiaire de la peinture des personnages refléter la réalité vécue par les individus et également en mesure, par ses propres moyens, de nous éduquer, et nous transmettre un savoir qui nous laisse sensibles et aptes à changer.

Cette capacité de l'œuvre roman constitue une nouvelle fenêtre qui s'ouvre et nous offre une vision des choses, de la vie et de nous-mêmes.

C'est exactement ce que Laurent Gounelle a tenté de faire dans son roman *Le jour où j'ai appris à vivre* ; il a pu dépeindre la réalité de son époque avec un style abondant et une écriture à la portée de tous. Son objectif est d'aider les lecteurs à prendre conscience de cet handicap (l'individualisme) qui bloque la société d'aujourd'hui, ainsi que nos aspirations de vie basée sur le côté négatif de la technologie, qui crée en nous un bonheur artificiel sans cesse renouvelable et pourtant éphémère.

Cependant, face à tous ces répercussions négatives de la société, Laurent Gounelle montre à ses lecteurs que chaque être humain est capable de trouver son vrai bonheur et de le partager. Aussi, il montre comment apprendre à vivre ensemble et s'aimer.

Donc, à travers la vie des personnages de ce roman, le lecteur arrive à reconsidérer sa propre vie ainsi que celles des autres. Une nouvelle perspective s'ouvre alors grâce à la littérature.

Tout au long de ce présent travail, nous avons tenté de démontrer comment Laurent Gounelle a pu intégrer les valeurs humaines telles que : la tolérance, le partage et l'amour de l'autre dans son roman. Ensuite, nous avons mis l'accent sur le rôle des personnages du roman et leur évolution dans la narration, ainsi que la relation qui les unit, parce que ces personnages ne sont que le reflet d'une société.

Le moment est enfin arrivé pour nous, de mettre un point final à notre étude, mais non à jamais. Nous espérons effectuer d'autres recherches sur ce roman et même sur d'autres de l'auteur parce que nous estimons intéressant ce style qui relève de l'expérimental : on analyse, on teste jusqu'à confirmer une hypothèse. Certes, nous avons analysé un tout petit d'un grand et vaste champ de recherche mais qui reste toujours ouvert aux travaux à venir.

Liste des références bibliographiques

I. CORPUS ANALYSÉ

- GOUNELLE Laurent, *Le jour où j'ai appris à vivre*, Paris, Pocket, 2014.

II. AUTRES OUVRAGES DU MEME AUTEUR

- L'Homme qui voulait être heureux, Paris, Pocket, 2008.
- Le philosophe qui n'était pas sage, Paris, Pocket, 2012.
- Et tu trouveras le trésor qui dort en toi, Paris, Pocket, 2016.

III. OUVRAGES THÉORIQUES

- CHARTER Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, ARMAND COLIN, juillet 2011.
- GENETTE Gérard, *Seuil*, Seuil. Paris, 1987.
- GOLDMAN Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman*, Genève, Droz, 1983.
- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2007.

IV. AUTRES OUVRAGES THÉORIQUES

- ACHOUR Christiane, REZZOUG Simone, *introduction à la lecture littéraire*, convergences Critiques, ben Aknoun-Alger, office des publications universitaire, 2005.
- ALAIN Laurent, *Que sais-je ?*, *L'histoire de l'individualisme*, Paris, Presse Universitaire de France 1993.
- BARSKY Robert F. avec la collaboration de Dominique F préface de Marc ANGENOT, *introduction la théorie littéraire*, presses de l'Université de Québec, 1997.

- DEBUSTY Christian, DIGNEFFE Françoise, P. PIRES Avaro., *Histoire des savoirs sur le crime et la peine 3 expliquer et comprendre la délinquance(19201960)*, Larcier, 2008.
- Dominique CORRE, *Leclaire lecture de Freud*, Dijon, 2010.
- DURKHEIM Emile, *De la division du travail sociale*, 1893.
- GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*. Paris, La Haye Mouton, 1973.
- FREUD Sigmund, *l'interprétation des rêves*, Paris, Breal, 1971.
- LECOURT Edith, *Découvrir la psychanalyse*, Eyrolles, 2006.
- PASTOUREAU Michel, *Vers une histoire des couleurs : possibilités et limites par séance*, du 20 mars 2005.
- RICARD Matthieu, *Plaidoyer pour l'altruisme la force de la bienveillance*, Paris, Poket, 2014.
- SULEIMAN Susan Rubin, *Le roman à thèse*, Paris, P.U.F., 1983.

VI. Dictionnaires

- ARON Paul et autres, *le dictionnaire du littéraire*, .Paris, PUF, 2002.
- Dictionnaire Encyclopédique, Paris, Philippe Auzou, 2005.

VII. Revue

- PIEGAY-GROS Nathalie, *Le romancier et ses personnages (1)*, Nouvelle Revue Pédagogique, Lycée / n° 22 / novembre 2006, p22.

VIII. THÈSES ET MÉMOIRES CONSULTÉS

- Ahmed Benmahamed, *L'écriture de Nina BOURAOUI : élément d'analyse à travers l'étude de cinq romans*. Mémoire de master, université de Toulouse Le Mirail, Juin 2000.

- Jean-Marc DUBOIS, *Comme exigence partielle de la maîtrise en études littéraires*, l'université du Québec à Trois Rivières, 1991.
- RADJAH Abdelouhab, *RÉALITÉS ET FICTION dans Le fleuve détourné de Rachid Mimouni*, mémoire de magistère, université Mentouri - Constantine, 2007-2008.

IX. Sitographies

- Isabelle TAUBES, *L'inconscient, cet autre qui vit en nous*, [En ligne]. Sur:

[http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/Aquisert notre inconscient/L'inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous](http://www.psychologies.com/Therapies/Psychanalyse/Inconscient/Articles-et-Dossiers/Aquisert%20notre%20inconscient/L%27inconscient-cet-autre-qui-vit-en-nous)

- <https://www.laurentgounelle.com/index.php/biographie>
- <http://les10meilleurslivresdedeveloppementpersonnel.com/interview-de-laurent-gounelle-les-5-cles-du-developpement-personnel/>
- <https://www.youtube.com/watch?v=eOObtkuELKc>
- <http://www.femininbio.com/voyages-loisirs/actualites-nouveautes/jour-j-ai-appris-avivre-interview-laurent-gounelle-77794>

Résumé

Le but de ce présent travail, qui s'étale sur quatre chapitre est, de montrer comment le roman en tant que espace fondé sur l'esthétique peut, par l'intermédiaire de la fiction dévoiler des valeurs profondes, notamment, l'individualisme et l'altruisme dans la pensée contemporain.

Plus précisément, dans un premier chapitre nous avons essayé à travers la présentation de l'auteur et de ses œuvres, de préciser le genre de ce roman à savoir le roman à thèse et d'apprentissage.

Par la suite, nous avons mis l'accent sur les personnages de notre corpus *Le jour où j'ai appris à vivre* dans le but de découvrir le rôle de chacun d'eux et les valeurs qu'ils représentent. De plus, nous nous sommes intéressées à la relation qui les unit ensemble.

Finalement, dans un dernier chapitre, nous avons tenté de définir les concepts de l'individualisme et de l'altruisme, et l'influence de chacun de ces valeurs sur le quotidien de chaque individu.

المخلص

يهدف العمل الحالي الذي يشمل على أربعة فصول، إلى تبيان كيف أن الرواية بصفتها فضاء يقوم على الجمالية، يمكنها عن طريق الفن الروائي أن تكشف عن قيم عميقة، خاصة قيمتي الفردية والإيثار في الفكر المعاصر.

وقد حاولنا في الفصل الأول تحديداً من خلال تقديم الكاتب ومؤلفاته، تحديد نوع هذه الرواية ألا وهي رواية ذات قضية وتعليمية.

ثم بعد ذلك ركزنا على شخصيات رواية " اليوم الذي تعلمت فيه العيش " بهدف اكتشاف دور كل واحد منها و القيم التي تمثلها، كما اهتمنا بالعلاقة التي تجمعها كاملة.

وأخيراً، حاولنا في الفصل الأخير تحديد تصوري الفردية والإيثار وتأثير كل من هذين القيمتين على الحياة اليومية للفرد.

Abstract

The aim of this present work, which spreads out of four chapters, is to show how the novel as a based space on little aesthetics by the intermediary of the novel fiction that reveals deep values, especially the individualism and altruism in the contemporary thought.

More precisely, in a first chapter we try thought the presentation of the author and his artworks, to precise the kind of this novel at the thesis and learning.

Thereafter, we put the focus on the characters of our corpus *Le jour où j'ai appris à vivre* in order to find the role of each one of them and the values they represent, furthermore, we are interested in the relationship that unites hem together.

Finally, in one laste chapter, we try to define the concepts of the individualism and altruism, and the influence of each of these values on the daily life of each individual.